

JOURNAL

HELVETIQUE

OU

RECUEIL

DE PIÈCES FUGITIVES DE
LITTÉRATURE CHOISIE;

DE PÔESIE, DE TRAITTS
d'Histoire, ancienne & moderne, de Découvertes des Sciences & des Arts; de Nouvelles de la Republique des Lettres & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse, que des Païs Etrangers.

DEDIE AU ROI.

JUIN 1742.



À NEUCHÂTEL.

DE L'IMPRIMERIE, DES JOURNALISTES. 1742.





JOURNAL
HELVETIQUE,
DEDIE' AU ROI.

JUIN 1742.



REFLEXIONS

Sur le Livre de Mr. LOCKE, intitulé
LE CHRISTIANISME
RAISONABLE.

JE me suis d'abord fait quelque peine de rendre publiques mes Réflexions sur ce Livre, parce que l'Auteur n'est plus en vie

Cet Home célèbre étoit doué de rares Talens, & ses Ouvrages ont fait bruit parmi les beaux Esprits de ce Siecle.

Mais come je n'en veux point au personnel, ni à la reputation qu'il s'est acuse par là, & par son zèle dans la recherche

4 JOURNAL HELVETIQUE

des Vérités salutaires au Genre humain, selon ses Idées, & que je reconois de la bonne foi dans son Ouvrage sur lequel je réfléchis, j'espère que l'on ne trouvera pas mauvais que je manifeste mes pensées.

Je me crois même obligé de le faire, pour l'édification de mes Prochains, & de faire conoitre que le Système du *Christianisme raisonable* borne & afoiblit le vrai & le réel Christianisme.

J'ai lieu de croire que si Mr. LOCKE vivoit encore, il me sauroit gré de mes Remarques, & je crois même pouvoir m'en assurer parce qu'il dit dans la Conclusion, dont voici les propres termes.

„ Enfin pour éviter, s'il se peut, qu'on
„ ne prenne mal le sens de mon Livre, je
„ remarquerai que tout ce qu'il contient se
„ peut reduire aux trois Propositions sui-
„ vantes.

„ 1.^o Qu'il y a une certaine Croiance
„ qui rend les Homes Chrétiens.

„ 2.^o Que cette Croiance se reduit à
„ reconoitre JESUS de Nazareth pour le
„ Messie.

„ 3.^o Et que croire que JESUS est le
„ Messie, emporte qu'on le reçoit pour
„ son Seigneur & pour son Roi, promis
„ & envoyé de Dieu. Ce qui par consé-
„ quent, met tous ses Sujets dans une ne-

JUIN 1742.

„ ceflité abfolüe & indifpenfable de do-
„ ner leur confentement à tout ce qu'ils
„ peuvent venir à conoitre qu'il a enfei-
„ gné & d'obéir fincérement à fes Or-
„ dres. C'eft-là, dis-je, ce qui me pa-
„ roit être la Doctrine de J. CHRIST &
„ de fes Apôtres, telle qu'elle fe trouve
„ dans le Nouveau Testament, & je fe-
„ rois bien fâché d'être fur cela dans l'er-
„ reur.

„ S'il y a donc quelque autre Croïance
„ outre celle-ci, qui foit abfolument ne-
„ ceffaire pour rendre un Home Chrétien,
„ je fuplie tous ceux qui défaprouveront
„ mon Livre, de m'apprendre ce que c'eft.
„ Quiconque voudra prendre cette peine
„ pour l'amour de moi, n'obligera point
„ un ingrat, je lui ferai infiniment rede-
„ vable, & je ferai gloire de le reconoi-
„ tre, car c'eft une Afaire que je traite
„ fort ferieufement & où je ne voudrois
„ pas me méprendre.

„ Il me tarde de trouver un Home qui
„ renonçant à tout amour de parti, à tout
„ prejugué & intérêt particulier, manie les
„ Controverfes de Religion, de manière à
„ faire conoitre qu'il défend la Vérité pour
„ l'amour d'elle même. Quiconque fera
„ dans cette aimable difpofition d'Efprit,
„ m'obligera par cela même qu'il entrera

6 JOURNAL HELVETIQUE

5, en dispute avec moi. Car une Personne
5, qui se proposera de me convaincre d'u-
5, ne Erreur par pur amour pour la Véri-
5, té, ne sauroit acompagner sa Critique de
5, fiel & d'aigreur, ni d'aucun signe de
5, mauvaise volonté. Bien loin de donner
5, dans ces excès, il sera aussi prêt à en-
5, tendre raison, qu'à proposer ce qu'il ju-
5, gera raisonnable. Et deux Personnes ainsi
5, disposées, ne peuvent guère manquer de
5, trouver la Vérité, s'ils s'appliquent sincè-
5, rement à sa recherche, ou du moins, ils
5, ne renonceront jamais à ces manières
5, civiles & honêtes qui sont des marques
5, d'une bonne Education; & sur-tout ils
5, n'oublieront jamais la Charité, cette ex-
5, cellente Vertu dont l'exercice est beau-
5, coup plus nécessaire aux Homes que la
5, conoissance de ces Vérités obscures qu'il
5, n'est pas facile de découvrir; & dont pour
5, cette raison il n'est pas fort nécessaire d'être
5, instruit. Rien n'est plus beau, ni
5, plus utile que les efforts qu'un Home fait,
5, pour en tirer un autre d'erreur, lors
5, qu'il est pénétré d'un amour sincère pour
5, sa Personne & pour la Vérité. Mais si
5, l'amour de parti, la passion ou la vani-
5, té conduisent sa Plume & se mêlent dans
5, la Dispute, rien n'est plus mal séant,
5, plus funeste & plus odieux.

JUIN 1742.

7

Le Système de Mr. *Locke* a été adopté de plusieurs, & il trouve encore nombre de Défenseurs, qui sont dans les mêmes Idées où Mr. *Locke* a été. C'est en leur faveur que je donne mes Remarques, mais je les prie d'être persuadés qu'étant par la grace de Dieu dégagé de tout amour de parti, ce n'est que pour l'amour d'eux & de la Vérité, & sans aucun intérêt particulier que je les mets au jour : Je souhaite de tout mon Cœur, qu'ayant les mêmes Idées que Mr. *Locke* a eu, ils aient aussi les mêmes dispositions d'Esprit.

REFLEXIONS.

QUand un Home, après un examen sérieux & appliqué, seroit convaincu par son propre raisonnement, que JESUS de Nazareth est le Messie, le Roi d'Israël qui avoit été promis; quand, après cela, il adopteroit toutes les Vérités contenues dans l'Évangile, & quand ensuite de cette conviction il prendroit la résolution de reconnoître J. C. pour son Roi, d'obéir à ses Ordres en qualité de Sujet, & de prendre la Morale de l'Évangile pour Règle de sa conduite; cette croïance & cette résolution ne suffisent point encore, pour donner lieu à conclure dès-là, que cet

B JOURNAL HELVÉTIQUE.

Homé est déjà un vrai Chrétien.

Cette Croïance n'est qu'une Croïance humaine, ce n'est qu'une Foi fondée sur le raisonnement, & au plus, qu'un acheminement à devenir Chrétien. Il n'en faut pas demeurer là, si on desire sincèrement d'avoir part au Roïaume de Gloire de J. C. N. S. J'avoüe bien qu'il n'en faut pas d'avantage pour être ce qu'on apelle aujourd'hui un Chrétien, & que c'est à quoi l'on borne l'Idée du Christianisme. Je conviens aussi qu'un Home, qui de bone foi & avec droiture de Cœur, autant qu'il en est naturellement capable, reconoit J. C. pour son Roi, & qui en qualité de Sujet, fait ses efforts pour obéir à ses Loix, n'est pas éloigné du Roïaume de Dieu. Mais J. C. demande quelque chose de plus de ses vrais Disciples, pour leur en donner l'entrée.

Cette Croïance, toute sincère qu'elle puisse être, n'est pas encore la Foi justifiante. Un tel Home est agréable aux yeux du Seigneur, mais il n'est pas encore un vrai Chrétien.

La Foi justifiante & salutaire opère la renaissance, le renouvellement total du Cœur, de l'Entendement & de la Volonté.

Les facultés de l'Home naturel étant co-

rompues, il ne peut avoir entrée au Roïaume de J. C. qu'il ne soit né de nouveau.

Ce nom de Chrétien, si excellent & si glorieux est bien prostitué aujourd'hui, & pris à fausses enseignes. On pretend être un vrai Chrétien, aiant encore ses facultés ténébreuses & corrompues : Mon Dieu quel aveuglement !

Un Chrétien selon le Siftème de Mr. *Locke*, est heureux en comparaison des autres Homes qui vivent dans le derèglement. S'il marche constamment & avec fidélité dans cette voïe, il aprendra à mieux conoitre J. C. il le reconoitra enfin nonseulement come son Roi, mais de plus come son Redempteur, son Libérateur, & il aprendra à conoitre Dieu, non pas simplement come son Créateur & son Seigneur, mais spécialement come son *Père*. Mais coment ? C'est qu'après avoir épuisé ses forces, il sentira vivement le fond de sa corruption & de sa foiblesse. Dans ce sentiment, il aura son recours à la Misericorde infinie de Dieu par la Foi en J. C. qui se manifeste alors dans son Cœur, en y versant abondamment la paix, la joïe & la vraie justice, par le St. Esprit, en le transportant du Règne des Ténèbres, dans celui de sa merveilleuse Lumière, en le délivrant de l'Esclavage du Péché & de la Ti-

rannie du Prince de ce Monde, & en le mettant dans la glorieuse liberté des Enfans de Dieu.

C'est ainsi que cet Homme craignant Dieu, deviendra une nouvelle Créature engendrée par la Parole de vie, née d'en haut, née d'Eau & d'Esprit & participante de la Nature Divine. Il cessera de se confier en sa propre justice & en ses forces. Il ne vivra plus de sa propre vie. J. C. qui habitera dans son Cœur, par son St. Esprit deviendra sa Lumière, son Guide, sa Vie & sa Vertu.

Ceux qui ont de la Crainte de Dieu, qui ont déjà quelque part à sa Grace, mais qui n'ont pas encore obtenu le témoignage dans leurs Cœurs du pardon de leurs offenses, ne doivent point se décourager. Qu'ils soient constamment fidèles à leurs Lumières, qu'ils ne cessent point d'invoquer le Seigneur & de le prier de leur acorder le Don précieux de la Foi en J. C; leur tems viendra sûrement. Quand la Femme enfante, elle sent son travail, ses peines & ses douleurs; mais quand elle est acouchée elle ne s'en souvient plus, à cause de la joie qu'elle a de sa délivrance & qu'une nouvelle Créature est venue dans le Monde.

Le Germe de la vie est dans la con-

ception de l'Enfant, il y a un tems pour son accroissement, la naissance arrive dans le tems marqué par la Providence. Cet Emblème convient à la renaissance spirituelle.

Le Système de Mr. *Locke*, ai-je dit, borne & afoiblit le vrai Christianisme. Voici come je l'entens.

Selon ce Système, il fust, de reconoitre J. C. pour son Roi, d'adopter ses Loix, autant qu'on les peut conoitre par les Saintes Ecritures, & de faire ses efforts pour observer d'une manière legale, la Morale de l'Evangile; cela fust, dis-je, selon ce Système, pour mériter à juste titre, le nom de Chrétien & pour être un vrai Chrétien.

Je dis avec l'Ecriture, que ce qui est né de la Chair est Chair, & que l'Homme naturel, qui n'est point encore né d'en-haut, n'a pas la force de suivre la Morale de l'Evangile, cela ne dépend pas de sa forte resolution, ni de tous ses efforts.

Une conoissance historique, une conviction dans l'entendement humain, ni un aveu de nôtre part ensuite de cette persuasion, n'opère pas encore la Foi salutaire.

La Foi justifiante prend sa source dans le sentiment de nôtre profonde misère, dans nôtre recours à Dieu par la Foi en J. C.

pour nôtre délivrance, & dans le témoignage de sa Misericorde.

Personne ne peut conoitre salutairement J. C. pour son Seigneur & son Sauveur, que par le St. Esprit.

Un Chrétien ne suit pas la Morale de l'Évangile, d'une manière légale, par voie de Préceptes ou de Comandemens. Cette Oeconomie a pris fin pour ceux qui ont crû en J. C. de tout leur Cœur. La Morale de l'Évangile coule d'un Cœur régénéré par la vertu du St. Esprit. C'est un Fruit de la régénération ; il se produit par l'Amour Divin, & se manifeste par le même Principe.

Voici donc ce que c'est qu'un vrai Chrétien. *C'est un Oint de Dieu*, qui vit en nouveauté d'Esprit & dans la liberté de la Grace. L'Onction Divine lui enseigne toutes choses : Cette Onction est la Lumière & la Force. Cette grande & importante Vérité est presque inconnue aujourd'hui, & les Chrétiens de cet Ordre sont rares ; le Monde même, ne les conoit pas, parce qu'il ne conoit pas l'Esprit qui les régit.

Ce qui caractérise le vrai Chrétien, c'est *cette Huile précieuse de la Grace de Dieu en J. C.* qui est répandue dans un Cœur repentant, brisé, froissé, oppressé & acablé par le vif sentiment de son Péché & de sa

Misère. C'est le sceau du Dieu vivant, qui lui donne une pleine & entière certitude que tous ses Pechés sont éfacés, que Dieu lui a fait misericorde par J. C. & qu'il est admis au nombre de ses Enfans, qui tous sont éclairés, conduits & dirigés par cet Esprit saint & soutenus par sa Puissance Divine dans toutes les épreuves & les afflictions qu'ils ont à essuier dans ce Monde de traverses & de misère.

Cette Divine Onction produit dans le Cœur de ce vrai Croïant en J. C. la Charité. C'est d'où elle procède. L'Amour de Dieu & du Prochain devient son Caractère essentiel & vivant, & c'est aussi la perfection & l'accomplissement de la Loi. Ce n'est plus chés ce vrai Chrétien, une relation simplement d'un Sujet à un Roi; il y a quelque chose de plus intime, de plus excellent & de plus glorieux pour lui. Son Roi, son Libérateur, son Dieu, son Père, ne l'appelle plus son Serviteur ou son Sujet; il ne dédaigne pas de le nommer son Ami. Il y a quelque chose de plus encore, il devient un avec lui. *Celui qui est uni au Seigneur est aussi un même Esprit avec lui.*

Dieu veuille par sa Grace & sa Vertu toute puissante acioitre le nombre de pareils Chrétiens, & que ce Règne de Paix

& d'Amour arrive bientôt à son accomplissement, à la gloire de nôtre Divin Rédempteur.

J'ajoute ici une Reflexion sur la Dissertation contenue à la fin du premier Volume du *Christianisme raisonnable* de Mr. *Locke*, dans laquelle on pretend établir que le Système de Mr. *Locke* est un moïen de réunir les Chrétiens de tous les Partis.

Quand il resulteroit de là, une fin à toutes les Controverses sur toutes les Questions vaines & superflües, entre ceux qui font profession extérieure de reconoitre J. C. pour le Messie, y aura-t-il entr'eux une Communion vraiment Chrétienne? Plût à Dieu! Mais hélas! Ils veulent tous s'appeler Chrétiens, avant que d'avoir reçu cet Esprit Divin.

Il n'y a qu'un seul moïen qui puisse les unir réellement & salutairement. Il ne suffit pas, qu'ils aient tous une même opinion à l'égard des Vérités contenües dans le Nouveau Testament. Il faut préalablement que le Principe de l'Union soit posé. Mais quand ils seront vraiment convertis, quand, ayant renoncé à eux-mêmes, ils auront embrassé la Foi en J. C. avec sincérité de Cœur & qu'ils seront tous conduits & dirigés par son Esprit; par ce-a même, qu'ils seront tous animés d'un même Esprit ils seront

unis entr'eux d'un Amour vraiment fraternel & divin , & à cela on reconoitra qu'ils font ses Disciples. L'Esprit de J. C. est un Esprit d'Union , de Paix & d'Amour. Toute Ambition & tout Interêt particulier qui ne font propres qu'à diviser , font banis d'un Cœur Chrétien. L'Esprit de J. C. engendre l'Amour mutuel , & entretient la Paix , l'Union & l'Amour parmi tous ceux où il reside. Mais tandis que chacun voudra se gouverner par soi-même & selon son propre sens , il n'y aura jamais de vraie Union chrétienne , quand même toutes leurs vaines Disputes seront apaisées.

La vraie & salutaire Union ne peut avoir lieu que parmi ceux qui aiant été réellement & totalement convertis au Seigneur , & embrassé la Foi en J. C. avec sincérité de Cœur , ont reçu l'Esprit d'adoption , & forment un même Corps avec J. C. dont il est le Chef & la Tête , en qui l'Esprit reside , & qui se repand dans tous les Membres. C'est la seule Union qui subsistera toujours , & c'est en vain que l'on cherche à unir les différens Partis du Christianisme par toute autre voie.



ECLAIRCISSEMENTS SUR LE COCOTIER.

MESSIEURS.

J'AI vu dans vôtre Journal du Mois d'Avril * un Article qui m'a parû singulier. A l'ocasion d'un Tablier tort curieux, que l'on montre dans la Bibliothèque de *Geneve*, & qui est d'une très fine Toile, filée & tissée des seules mains de la Nature, on nous parle d'une autre Toile qui n'est point non plus l'ouvrage des Hommes. Le Créateur l'a fait naître sur le *Cocotier*, afin, dit-on, d'en soutenir les Fruits, qui sans cette précaution, seroient exposés à être jetés par terre par les Vens violens qui soufflent en Amérique : Cette particularité se trouve dans une Lettre de *M. Bégon*, écrite de la Côte de *St. Domingue*, sur la fin du Siècle passé. Il étoit alors Intendant des Galeres à *Marseille*, & il a eu depuis ce tems là des Emplois plus considérables. J'avois déjà vu cette Lettre dans le *Mer-*

CHTE

eur de France de Décembre 1741. En la-
lisant, j'avois été surpris, come l'Anonyme,
qui en a comuniqué, un Extrait à M. BOUR-
GUET, du silence de tant d'Auteurs qui
ont parlé du Cocotier, sans dire un seul
mot de cette Merveille.

Il n'y a point d'ocupation plus satisfai-
sante que celle de mediter sur la Sageſſe
du Créateur. Rien de plus digne de l'Ho-
me que l'Etude des Causes finales; Mais
cette Etude demande elle même beaucoup
de ſageſſe & de retenüe. Il me ſemble
d'avoir lü autrefois dans vôte Journal,
qu'il importe beaucoup de ne ſe pas trom-
per en assignant les vües du Créateur. C'est
un très bon deſſein & que l'on ne ſau-
roit allés louer, que celui de donner de
grandes Idées de l'Auteur de l'Univers,
de faire bien ſentir l'etendüe de ſa Provi-
dence. Mais avec cette bone intention,
on eſt allé quelque fois trop vite. Les
conjectures les plus hazardées ont été do-
nées pour les vües précises du Createur.
La Toile deſtinée à ſoutenir ou a atermir
les Fruits du Cocotier, ne ſeroit-elle point
de ce genre?

Je vous avoüe, *Messieurs*, que j'ai eu la
même défiance que l'Auteur de la Lettre
que vous avés inferée dans vôte Journal.
Pour ſavoir à quoi m'en tenir là deſſus.

18: JOURNAL HELVETIQUE

j'ai enfin eu recours à un moyen dont j'aurois dû m'aviser plutôt. C'est de m'adresser à Mr. GARCIN, D. en M. qui a fort approfondi l'Histoire naturelle. Il est vrai qu'il n'a pas été en Amérique, comé M. *Begon*. Mais il a fait le Voïage des Indes Orientales : Il y a demeuré près de dix Ans, & y a étudié les singularités de ces Pais-là en habile Botaniste & en Naturaliste exact. Or on fait que c'est là la véritable Patrie du Cocos. A son retour M. *Garcin* fut fait Membre de la Societé Roïale de *Londres*, & Correspondant de l'Academie des Sciences de *Paris*. Mais, ce qui donera une idée encore plus juste de son habileté que ces Titres, c'est le grand nombre d'Articles dont il a enrichi la nouvelle Edition du *Dictionnaire du Commerce*, que l'on vient de faire à *Geneve*. *

. Il y a un Article sur le Cocotier, qui est tout de la Main de cet habile Home. Je l'ai lu avec empressement ; il est fort détaillé, & tout m'y a parû fort bien éclairci, mais pas un mot de la Toile destinée à prévenir la chute des Fruits. Je ne m'en suis pas tenu là, & je suis allé à l'Auteur même ; pour savoir de lui, s'il n'auroit point omis une particularité aussi interessante que

* Voyés là-dessus le Journal Helvétique, Fevrier 1742. p. 148.

celle là. Voici les nouvelles lumières qu'il m'a données.

Il y a bien une espèce de Toile dans le Cocotier, mais elle n'a point l'usage que pretend M. Bégon. Elle est uniquement destinée à affermir les Branches de cet Arbre à leur naissance. Quand je dis *les Branches*, il est bon de s'entendre. Le Cocotier n'en a point, à parler exactement. Il n'est composé que d'un Tronc droit, & d'un ample Bouquet de Feuilles dont il est come couronné. C'est la le cas des Palmistes en général. Ce qui prouve bien clairement que ce ne sont, à proprement parler, que des Feuilles & non des Branches, c'est qu'elles tombent de tems en tems, & qu'il leur en succède d'autres. Or l'Arbre ne se dépouille pas ainsi de ses branches. Ce qui a imposé, c'est la longue Côte ligneute de chaque Feuille divisée en lobes dans les Palmacées. Le Père Labat donne toujours aux côtes le nom de Branches. Les Auteurs de l'*Hortus Malabaricus* ont pris un milieu, & les appellent *Branches feuillacees*. D'autres les nomment *Palmes*, & c'est le parti qu'a pris M. Bégon. Tout cela paroît assés arbitraire, & on peut employer tel nom qu'on voudra, pourvû qu'on s'en soit expliqué auparavant.

Après ce petit éclaircissement, M. Gar.

cin nous dit donc, que ces Branches du Cocotier, si l'on trouve à propos de les apeler ainsi, ont à l'endroit où elles fortent du Tronc, une Toile propre à les affermir, mais dont le Fruit ne tire aucune utilité, la Nature y aiant pourvû d'ailleurs. Elle sert seulement à lier les Branches, sur tout celles qui sont jeunes, à les lier aux environs de leurs bases. Son usage est de les tenir droites, come fait le Lien ou le Ruban d'un Bouquet. Elles les resserre contre le sommet du Tronc, pour les fortifier contre l'impétuosité des Vens, qui sans cela pourroient les détacher de l'Arbre, ou au moins les écarter d'une manière qui leur seroit nuisible.

Cette Toile, qui est de plusieurs Pièces come des Lambeaux, ne sort point du Tronc, *M. Begon* s'est encore trompé en cela. Chacune de ces Pièces, qui sont quarées, prend son origine de la partie laterale & inférieure de chaque côte de Feuille, passant de là par le dos de la queue d'un autre, & de cette manière en embrasse plusieurs. Ainsi toutes les Branches, les Palmes, ou les Feuilles du Cocotier, come on trouvera à propos de les apeler, se trouvent liées & affermies réciproquement l'une à l'autre, par le moien de ces bandes de Toile. Après cette explication, *M. Garcin*, pour satisfaire entièrement nôtre cu.

riosité, nous a montré un morceau de cette Toile qu'il avoit apporté des Indes.

Le Père *Labat*, dans son *Voïage d'Amérique*, décrit affés bien la qualité de cette Toile. „ Quand les Branches sortent du „ Cœur de l'Arbre, *dit-il*, elles sont enve- „ lopées d'une espèce de Tissu croisé, „ come de la Serpilière grise, qui suit le „ fort des Branches & qui tombe avec „ elles. J'en ai trouvé des morceaux de „ près de deux piés en quare. * Cette Description est conforme à l'échantillon que nous avons vû. Elle est plus naturelle que celle de M. *Begon*, qui la traite de *petite Merveille, d'Ouvrage plus admirable que ce qui seroit fait sur le Métier & de la main des Homes*. Ce mouvement d'admiration sur la manière dont cette Toile est fabriquée, seroit mieux placé quand il s'agiroit du *Lagetto* ou *Arbor Telifera* de la Jamaïque, qui donne une espèce de Dentelle, que pour la Serpilière du Cocotier.

Il est bon de jeter les yeux sur les figures que le Père *Labat* a joint à la Description qu'il nous donne de cet Arbre. Il les a tirées d'une bone source, puisque ce sont précisément les mêmes, mais réduites en petit, que celles de l'*Hortus Malabaricus*, qui a décrit & dépeint si exactement le Cocotier.

* *Labat Nouveau Voïage aux Isles Françoises de l'Amérique. Tom. 3. p. 67. Edit. de Paris.*

Cet Arbre est si singulier que les Descriptions les plus exactes sont presque intelligibles sans le secours des Figures. Celles du P. *Labat*, quoique fort en raccourci, laissent entrevoir la Toile en question, dans plus d'un endroit. C'est entre les bords des côtes des Feuilles qu'il faut la chercher. La Toile qui enveloppe les vieilles qui doivent tomber, se dessèche come elles. Elle tombe en pièces, ou est emportée par le Vent, a peu près dans le tems de leur chute ; c'est-à-dire, que les Branches & la Toile ont le même sort.

Voilà la véritable destination de cette Toile. Elle n'est nullement faite pour la sûreté du Fruit. La Nature, come on l'a déjà dit, y a pourvû d'ailleurs. Les *Cocos* viennent par grappe, & il y en a environ une douzaine à chacune, tantôt plus, tantôt moins. Il est assez surprenant qu'un Fruit d'un si gros volume, soit ainsi disposé. Le P. *Labat* donne une Figure de ces *Cocos* rangés de cette manière, que l'on fera bien de consulter. Elle a pour titre, *Régime de Cocos*. En faveur de ceux que ce titre pourroit embarrasser, il est bon de savoir que dans les Isles Françoises de l'Amérique, on appelle *Régime* tout amas de

Fruit qui vient ainsi par grappe. On dit, par exemple, *Régime de Bananes*, qui est un autre Fruit que la Nature a arrangé comme les Cocos. Il faut convenir que douze Noix de Cocos, dont la plupart ont la grosseur d'un Mélon médiocre, doivent être d'un grand poids. Qu'est-ce donc qui les affermit assez pour n'être pas entraînés par leur pesanteur? Chaque Fruit est attaché à une queue extrêmement souple, & fort solide en même tems. Elle a ordinairement une espèce de longue houffine qui pend à côté d'elle, & qui est de la même nature, c'est-à-dire d'un Bois des plus plians. Le P. *Labat* dit qu'on s'en sert pour chatier les Enfans. *Il n'y a point de Verges, dit-il, ou de Foïet qui se fasse mieux sentir.* Par cet endroit-là le Cocotier pourra partager avec le Bouleau le beau titre d'*Arbor sapientia*.

Les Cocos viennent donc par grappe. Ils y sont attachés & distribués à peu près comme les grains de Raisins le sont aux Vignes sauvages. Ces Fruits ont une tige commune, d'où ils partent tous. Elle est de la même nature que les queues particulières où chaque Cocos est attaché, mais elle est beaucoup plus épaisse. Elle égale en grosseur le poignet d'un Garçon de dix à douze Ans. Elle est d'ailleurs ex-

trêmement enracinée dans le tronc. La manière forte dont elle est liée au gros de l'Arbre & un reste de souplesse que la Nature a su lui conserver malgré son épaisseur, sont les seules précautions qu'elle a employées contre la chute des Fruits, mais des précautions qui se trouvent suffisantes. Un coup d'œil sur la figure du P. Labat qui représente les Cocos rangés en grappe, aidera beaucoup à l'intelligence de cet Article.

La Toile n'entre donc pour rien dans les mesures que le Créateur a prises pour la sûreté du Fruit. M. Bégon lui avoit donné cet usage sur un trop léger examen. Notre habile Botaniste en assigne un autre à cette Toile, où la Merveille est à peu près aussi grande. S'il ôte cette Toile au Fruit qui s'en passe très bien, il la donne à une autre partie de l'Arbre où elle paroît absolument nécessaire. On peut donc placer ici une Réflexion que je crois du célèbre M. de Réaumur, c'est, *qu'il nous arrive quelque fois de louer mal une Sagesse qui est fort au dessus de nos éloges. La manière de la célébrer qui nous convient le mieux, c'est de nous attacher à donner une Description exacte de ses productions.* C'est au moins par là qu'il faut commencer.

Si cet Arbre fournit dans son sommet

des preuves de cette Sagesse supérieure qui a si bien arangé tous les Ouvrages de la Nature. on croit voir dans les Racines une difficulté à lui opofer. Il me semble que la réserve que nous prescrit M. de Réaumur, ne doit pas nous empêcher de tâcher d'y répondre. Voici l'Objection. Le Cocotier, dit on, vient fort haut. Il a à sa Cime des Branches ou des Feuilles d'une longueur excessive, c'est à dire qui done beaucoup de prise aux Orages. Il faudroit donc pour l'afermir contre l'insulte des Vens, que la Nature lui eut doné des Racines fort profondes. Mais il n'en a que de fort courtes, & quoi qu'elles soient fort entrelassées les unes dans les autres, cela ne paroît pas suffisant contre les coups de Vent. C'est inutilement, ajoute-t on, que les Branches & les Fruits sont si bien liés au Tronc si le Tronc, lui même tient si peu à la Terre, s'il n'y est ataché que par des espèces de filamens. Dès que l'Arbre lui même sera renversé, que deviendront toutes ses productions? Que diroit on d'un Architecte qui aporeroit de grandes précautions pour bien lier la Charpente du Toit d'un Bâtiment, tandis qu'il auroit négligé les Fondemens de l'Edifice, qui menaceroit rüine par cet endroit là?

Le P. de Charlevoix, dans son Histo-

re de St. Domingue , a répondu à cette difficulté. Je me contenterai de transcrire sa Réponse. *La plupart des Terres de cette Isle ont peu de profondeur, dit-il. Cela se réduit ordinairement à deux piés. Elles ne laissent pas de porter de fort grands Arbres, qui s'étendent horizontalement, au lieu de s'enfoncer dans la Terre. Les Palmiers ont leurs Racines fort courtes, mais en récompense, elles snt en si grand nombre, qu'encore que cet Arbre ait ordinairement plus de cent piés de haut, il n'est pas plus sujet que les autres à être abattu par les Vens. La raison pourquoi les Racines ne s'étendent pas en profondeur, est vraisemblablement l'extrême sécheresse de la Terre, au-delà d'une certaine profondeur où les Pluies ne pénètrent pas suffisamment, le Soleil ne leur en donnant point le tems. Ainsi les Arbres qui ont besoin d'humidité, & qui n'en trouvent qu'à la superficie, où elle manque rarement, n'en reçut-elle que des Rosées qui sont toujours très abondantes, font prendre à leurs Racines le cours horisontal, au lieu du perpendiculaire.*

Il paroît par l'événement que le Cocotier n'est pas aussi exposé à être renversé par les Vens, qu'on le croiroit, à en juger par la hauteur de sa Tige, & par le peu de profondeur de ses Racines ; mais il est bon de remarquer encore que ce qui

peut contribuer à le garantir, c'est qu'il n'a point de Branches proprement dites, & que la touffe de Palmes qui fait son couronnement, n'ayant pas la consistance du Bois, plie, & ne done pas autant de prise aux Vens que les Branches de nos Arbres. Mr. *Garcin*, dans l'Addition qu'il a donnée pour la nouvelle Edition du *Dictionnaire du Commerce*, fait une Remarque qui achèvera de lever la difficulté, c'est que ces Arbres doivent être plantés près les uns des autres, come de petites Forêts, & que c'est aussi la pratique des Indiens d'Orient. Outre la fraîcheur du Terrain que l'on conserve en rapprochant ainsi ces Arbres, il est visible qu'ils sont garantis par là de la force des grands Vens.

Le Cocotier fournit non seulement des preuves de la Sagesse du Créateur, mais la Bonté s'y fait sur tout remarquer d'une manière frappante. Cet Arbre fleurit tous les Mois, de sorte qu'il paroît toujours couvert de Fleurs & de Fruits, qui meurissent successivement pendant toute l'Année. La Providence a sagement pourvû par là à la subsistance des Indiens Orientaux des Pais Maritimes. On peut dire que sans le Cocotier & le Ris, ces Pais seroient deserts.

A regarder le Cocos simplement come un Fruit, on y trouve de quoi manger &

de quoi boire. Il y a dans l'intérieur de la Coque une pulpe ou moëlle que l'on peut mettre, come on dit, à toutes sauces. Avant sa maturité le Cocos donne une Liqueur très agréable. Suivant la différente manière de préparer cette Liqueur, ou la pulpe du Fruit, on a du Vin, du Vinaigre, du Lait, de l'Eau de vie, de l'Huile, du Baume & d'autres Médicaments.

Le Cocotier donne du Bois pour faire des Maisons. Ses grandes feuilles fournissent les Couvertures des Toits. Les Indiens en font encore des Paniers, des Corbeilles, des Nattes, des Tentes, des Eventails & des Chapeaux fort comodes en Eté. La Coque de la Noix sert à faire des Tasses, des Cuilliers, & toutes sortes d'Utenciles fort propres.

Cet Arbre qui croit ordinairement au voisinage de la Mer, est sur tout d'un grand usage pour la Navigation. On y trouve des Planches pour le Navire, une filasse propre à faire des Cordes, & à calfeutrer les moindres ouvertures des Vaisseaux. On y a encore de quoi faire des Voiles. Des Voïageurs, espèce d'Homes à la vérité un peu sujets à courir après le merveilleux dans leurs Narrations, sont allés jusqu'à dire, que cet Arbre seul suffisoit pour construire, équiper & fournir de Vivres un Na-

vire Marchand , que la parfaite Cargaifon pouvoit fe faire avec le fecours du feul Cocotier. R A I dans fon *Hiftoire des Plantes* , cite des Auteurs qui ont dit que dans l'interieur du Tronc du Cocotier , à la place de la Moëlle , on trouve une Main de Papier de 50. ou 60. Feuilles fur quoi l'on peut fort bien écrire. * Voilà donc un Livre tout fait pour le Secrétaire du Vailfeau , & où il pourra coucher fes Comptes. La rapure de la Coque de la Noix lui fournira encore , dit-on , dequoi faire de l'Encre. Pour des Plumes , jugés fi cet Arbre merveilleux n'en fournira pas bien quelqu'une. Il ne manquera plus que la Bouffole ; mais , fi j'en fuis crû , ce Vailfeau pourra fort bien s'en pafler , parce que je ne lui confeille pas d'aller fort loin. Je conclus avec Mr. Savari dans fon *Diétionnaire du Commerce* , que pour dire quelque chofe de raifonnable là deffus , il faut s'en tenir à ceci , *qu'il ne feroit pas impoffible , avec le Cocotier , de compofer une Barque équipée de Vergues , de Voiles & de Cordages , & chargée des Marchandifes & des Vivres qui proviennent de cet Arbre.* Tout cela veut dire, *Meflieurs* , qu'en prenant ces Merveilles beaucoup au rabais , on aura encore dans le Cocotier un des plus beaux préfens que

* Rai Hiftor. Plant. Tom. II. pag. 1358.

la Nature ait pû faire aux Homes. Les Indiens trouvent dans le prouvenu de cet Arbre dequoi remédier, avec beaucoup d'agrément, à leurs principaux besoins. & ils en tirent encore les principales comodités de la Vie. Voilà ce que l'on ne sauroit contester.

M. *Garcin* nous a encore fait remarquer quelques autres endroits de la Lettre de M. *Bégon* sur le Cocotier, qui manquent d'exactitude. Je ne les rapporterai pas. Cet Intendant s'excuse là-dessus sur les grandes occupations, qui ne lui ont pas permis d'examiner à loisir toutes les singularités de cet Arbre. Il donne ce qu'il écrit pour *les foibles idées que sa Mémoire lui a conservées*. D'ailleurs il n'écrivoit que pour son Ami, & il ne devoit pas soupçonner que sa Lettre dût jamais paroître aux yeux du Public. L'équité veut donc qu'on ne relève pas trop sévèrement quelques petites fautes qui peuvent lui être échappées.

Au reste ceux qui aiment à approfondir l'Histoire naturelle n'auront qu'à comparer la Lettre de M. *Bégon* avec l'Article du *Cocos*, dans la nouvelle Edition du *Dictionnaire du Commerce*.

Mr. *Garcin* y explique sur tout fort exactement la manière dont les Indiens tirent de cet Arbre une précieuse Boisson. L'Abbé *Pluche* s'y étoit trompé, quand il avoit

dit dans le *Spectacle de la Nature*, qu'on tire des Branches du Cocotier par la térébration une Liqueur agréable come le Vin. * Il n'en viendrait point de cette manière. Il faut s'y prendre tout autrement qu'en perçant le Tronc de l'Arbre. Tout est brillant dans cet Auteur ; mais tout n'est pas également exact. Il est vrai qu'il s'agit ici d'une méprise peu importante. D'ailleurs on doit lui en passer de plus considérables en faveur du but qu'il a dans tous ses Ouvrages, qui est de nous faire admirer la Sagesse du Créateur, & de nous exciter à sentir sa Bonté.

M. Bégon peut encore être excusé par cet endroit-là. Outre le but loüable de nous faire aussi remarquer le Doigt de Dieu dans les singularités du Cocotier, il a encore essayé d'expliquer par là un Passage des Psaumes. „ On voit assés, dit-il, que c'est „ l'Esprit de Dieu qui a dicté à *David* ces bel- „ les Paroles, *Justus ut Palma florebit*. En par- „ lant du Palmier le Prophète a sans doute „ voulu parler du Cocos, qui est celui „ de tous les Palmiers qui a le plus de ra- „ port avec le Juste ; car de la même „ manière que le Juste fait tous les jours „ de sa vie de nouvelles Actions de Ver- „ tu, qui font sa gloire & l'édification du

* *Spectacle de la Nature* Tom. II. pag. 427.

„ Prochain , de même le Cocos produit
 „ tous les jours de l'Année des Fleurs &
 „ des Fruits très utiles aux Homes.

Vous me dispenserez , *Messieurs* , d'examiner ici , s'il est vraisemblable que David , dans cette comparaison , eut effectivement en vüe le Cocotier. C'est là une Réflexion pieuse , que je sai quil'étoit fort du gout de l'Ami à qui il écrivoit ; & c'est sous ce point de vüe qu'il faut envisager cette pensée. Mais ce que j'assurerai , sans craindre d'être contredit ; c'est que *S. Chrysostome* n'avoit point en vüe le Cocotier , dans une autre Moralité qu'il débita à ses Auditeurs , en leur expliquant le Psaume I. Il leur dit dans cette Homélie : „ Qu'il ne faut pas
 „ se laisser imposer à une belle aparence.
 „ Voies , dit-il , les grands Arbres , tels
 „ que ceux des Forêts ; rien ne frappe plus
 „ agréablement la vüe. Mais qu'en tire-
 „ t-on ? La nourriture des Pourceaux , ou
 „ de quelques autres Animaux aussi mé-
 „ prisables. Au contraire une Vigne basse
 „ & presque rampante , donne un Fruit &
 „ une Liqueur , non seulement précieuse
 „ aux Homes du comun , mais aux Prin-
 „ ces , & à Dieu lui-même. Le Cocotier
 démentira la Règle de *S. Chrysostome*. C'est un très bel Arbre , d'une hauteur extraordinaire & dont le Fruit a des utages infi-

nis. Mais il n'est pas besoin d'aler aux Indes chercher des preuves du peu de justesse des Pensées des Pères. On n'en trouve que trop sans aller si loin. C'est *Aldrovandus* qui m'a fourni cette Citation. Il a lui-même farci la *Dendrologie* de semblables traits. Après nous avoir donné l'Histoire naturelle des différentes espèces d'Arbres, & assigné à chacune un Chapitre particulier, il examine ensuite les Moralités qu'on en peut tirer. Suivant le privilège de sa Nation, il donne à son imagination une libre carrière. Ceux qui ont acheté son Livre n'avoient point compté en se le procurant, de faire emplette de Sermons. Bien des Lecteurs lassés de ces Leçons si alambiquées, & toujours déplacées, ont été tentés, dans un mouvement de dépit, de régaler de cette Apostrophe l'Auteur Italien ; *Signor Aldrovand, riservate questo per la Predicà.*

Vous dirés peut-être, *Messieurs*, que je fais la même faute que je reprends dans les autres, & que je sors de mon sujet. Je passe condamnation. Pour revenir donc au Cocotier avant de finir ma Lettre, voici une particularité assez intéressante pour le Public. C'est qu'à l'avenir il ne faudra plus faire le Voyage des Indes pour voir cet Arbre merveilleux. Un Ambassadeur

34 JOURNAL HELVETIQUE

de Hollande qui a passé depuis peu dans notre Ville, nous a dit qu'un Curieux Hollandois élève dans le Pais un Cocotier qui a déjà dix à douze Ans, & qui réussit très bien. Il lui a fait construire une Serre vaste & fort exhaussée, qui peut passer pour un Edifice dans les formes. Cet Arbre y figure déjà fort bien, & ne paroit point trop dépaissé. On espère qu'il donera bientôt du Fruit. Je suis &c.

GENEVE, ce 20. Juin 1742.





LETTRE

A Mr. DANIEL BERNOULLI ;
Docteur en Médecine , Professeur en Anatomie & en Botanique , servant de Réponse aux difficultés de Mr. de MUSCHENBROEK sur les principales Causes des Mouvements du Baromètre , par Mr. GARCIN.

MONSIEUR.

Vous sçavez qu'on est présentement persuadé que les Vérités Physiques ne se découvrent , ni ne se dévelopent jamais mieux , que par des Observations bien faites & réitérées. C'est par cette bonne Méthode , que les Sciences ont tant fait de progrès de nos jours , & sans doute qu'elles se perfectioneront toujourns d'avantage dans la suite par une si bonne route.

La Météorologie & la Médecine sont les deux parties de la Physique qui ont le plus besoin de cette Méthode , pour en rendre la Connoissance plus sûre & par conséquent plus utile au Public. C'est aussi ces deux parties que j'ai pris depuis longtemps à tache , de conoitre par de nouvelles Observations , afin d'y découvrir d'au-

tres Vérités qui nous manquent , & qui sont nécessaires pour perfectioner ces deux Sciences. Je me flate d'y avoir réuffi en partie , tant dans l'une que dans l'autre , à la faveur des Observations & des Voïages que j'ai fait dans les trois grandes Parties de l'ancien Continent.

Les Découvertes que je puis avoir déjà faites dans toutes les deux , m'encouragent d'autant plus à continuer , que mes propres Observations , secondées de celles de plusieurs autres Observateurs qui ont été rendues publiques , ou qui m'ont été communiquées en particulier , ont parû vous faire plaisir , de même qu'à quelques autres de mes Amis qui cultivent ces deux Sciences en *Hollande* , où j'ai pratiqué auffi ma Profession pendant longtems. L'Amour ardent que j'ai pour la recherche de la Vérité , est le principal motif qui m'a porté à choisir le séjour où je suis , pour y observer avec plus de loisir & plus de liberté , durant la Vie qui me reste , l'Air avec ses Météores , auffi bien que les Plantes du País. Les peines & les lueurs que j'ai essuïées en parcourant nos Montagnes avec trop d'avidité , pour découvrir & examiner ces dernières ; suivant les Loix nouvelles de la Botanique , dans le dessein d'en communiquer des Semences & des Ob-

servations à des Amis des Academies de Paris & de Londres, m'ont été funestes dès les premières Années de mes courses. Un Rhumatisme qu'elles me causèrent, il y a environ huit Ans, m'a laissé ensuite de sa guerison, que je dois aux Bains d'Aix en Savoie, une affection nerveuse & tendineuse aux Piés & aux Mains, laquelle se trouve totalement incurable, vù sur tout, l'age où je suis. Mais prenant en patience cette incomodité, qui est sans douleur, je ne laisserai pas, avec la bone santé dont je jöuis, & s'il plait au Seigneur de me la conserver, de faire dans toute la tranquillité d'Esprit dont je suis capable, d'autres Observations qui regardent la Phisique.

La Météorologie à laquelle je m'applique est une Science, come vous savés, *Monsieur*, qui nous fait conoitre la nature & les mouvemens de l'Air & des Météores, avec les changemens qui leur arrivent. Vous savés de même, que c'est de ces changemens que dependent les différentes dispositions du Corps Humain, tant dans la Santé que dans la Maladie. Il y en a de favorables aux uns, & de préjudiciables aux autres. C'est pour cette raison, que la conoissance des mouvemens & des changemens qui arrivent à l'Air

dans chaque País & qui influent si fort sur la vie & la santé, est absolument nécessaire à la Médecine, pour découvrir mieux les causes éloignées ou primitives des changemens qui se font dans le Corps de l'Homme, suivant les Temperammens, & qui sont come les premiers germes d'une infinité de Maladies de toutes espèces. C'est aussi de cette même source qu'on peut tirer les indications dans l'Art de guerir par le Regime, dont il paroît qu'on se met peu en peine de découvrir les véritables règles.

Suivant ce Principe, la Météorologie est donc une Science, non seulement tres utile à un Phisicien, mais encore plus particulièrement à un Médecin qui s'applique à rechercher la vraie origine des Maladies. C'est ce que j'espère de faire voir plus en détail en faveur du Public dans d'autres occasions.

Il ne s'agit maintenant, *Monsieur*, que de me borner aux Eclaircissemens que le Public semble attendre de moi pour lever les difficultés, que l'habile Mr de *Muffchenbroek* a exposé assés en détail dans son grand Traité de Phisique écrit en Hollandois, lesquelles on a vû traduites dans le Journal Helvetique du Mois passé, contre le Siffème que j'ai établi sur les Causes des mouvemens du Barometre.

On fait que j'attribue ces Causes principalement aux Vapeurs & aux Pluies; par leur montée dans l'Atmosphère, en ce que les premières augmentent le poids & le ressort de l'Air, & que les dernières les diminuent, par leur chute sur la Terre. Ce Savant au contraire pense que ces Causes sont les moindres, & que les principales sont les Vents, accompagnés le plus souvent de certaines circonstances, come on le voit dans ce qu'on a traduit de lui le Mois passé, mais sur tout, & d'une manière plus étendue, dans la première Edition de son *Traité de Physique* traduit en François par Mr. Massuet Docteur en Médecine, sous le titre d'*Essai de Physique*. Voiés cet Ouvrage pag. 639. du Tom. 3.

Cette différence de sentiment entre lui & moi ne vient que de la différence de nos Observations. Celles de *Mr. de Musschenbroek*, n'ont été faites qu'à *Utrecht*, ou dans ses environs, come on le déduit de ses propres paroles dans l'article de son Livre qui me regarde, & dont on a vû l'Extrait le Mois passé, come je viens de dire. Ainsi ses Observations, qui ne sont que particulières, ne sauroient servir à faire conoitre ce qui s'est passé dans la Masse d'Air, prise en general, lors qu'il les faisoit. Cette Masse indéterminée, plus ou moins étendue que

nôtre Europe, est trop vaste pour qu'en observant dans un seul endroit, au dessous d'elle, le Tems & le Baromètre, on puisse apprendre les changemens qui y arrivent, & qui sont causés par les montées des Vapeurs & les chûtes des Pluies, suivant d'autres causes qui y dominent.

Il faut des Observations générales, come sont les miennes, faites en divers endroits de l'Europe, à de grandes distances l'un de l'autre, pour découvrir les véritables Causes qui font hausser & baisser le Baromètre dans chaque lieu en particulier: Car les Observations particulières, ou faites dans un seul lieu, ne nous apprenent rien sur ces Causes, sans des règles bien établies, tirées des Observations générales. Mais quand on a une fois ces Règles, qui sont les véritables, on est toujours en état de savoir dans un lieu particulier même, & par ses propres observations, la quantité de Beautems, & celle des Pluies qui règnent en Europe & jusques dans ses environs. C'est ce que nous verrons mieux en parcourant les difficultés de *Mr. de Musschenbroek*, rapportées dans le Journal du Mois passé, dont les principales peuvent se réduire au nombre de sept.

I. La première & la plus forte, regarde la disproportion que l'on remarque le plus souvent, entre la quantité de la Baisse du

Mercurc, & la quantité de l'Eau tombée par les Pluies. Car la différence entre le poids du Mercure & celui de l'Eau étant come 1. à 14 *Mr. de Musschenbroek* trouve que pour chaque ligne dont le Mercure baisse sur l'Echelle du Baromètre, il faudroit qu'il tombat dans le lieu de l'observation, 14 lignes d'Eau de Pluie, au lieu qu'ordinairement, il en tombe beaucoup moins; dequoi il allègue trois exemples, savoir deux arrivés en Janvier 1735. & l'autre dans le même Mois en 1738. *Voies le Journal Helvetique du Mois dernier, aux pages 85. 86. & 87.* où il a fait voir à quoi se monte la disproportion qu'il m'objecte: Elle a parû aux yeux de ce Savant fort contraire à mes Principes établis dans le Mercure Suisse des Années 1735. & 1736. qu'il a lui même citées.

R E P O N S E. J'ai été surpris de voir qu'il a laissé dans l'oubli la véritable raison que j'en ai donnée & qui est fondée sur le ressort de l'Air. La difficulté qu'il me fait ici, est précisément la même qu'un Savant Anonime de Rome m'a faite dans une Lettre qu'il s'est insérée dans le Mercure Suisse de Septembre 1735. page 84. laquelle y parvint par la voie de *Lucerne*, & selon toute apparence, par le Canal du Nonce du Pape, qui reside dans cette Ville là. Vous sçavez

Monsieur, que j'ai fait deux Réponses à cette savante Lettre, dont l'une est inserée dans le même Journal, au Mois de Novembre de la même Année, page 97. & l'autre dans le Mois de Janvier 1736. à la pag 49. C'est dans cette dernière Réponse que se trouve expliquée cette disproportion entre les Bais- ses du Mercure & la quantité d'Eau tombée par les Pluies, lesquelles Bais- ses, selon mes Observations, sont ordinairement à cette Quantité d'Eau come 10. à 1. ou environ. Il n'est pas nécessaire de répéter tout ce que j'ai dit là dessus, parce qu'on y peut avoir recours; il suffit que j'en rapelle ici seulement le principal, pour faire revenir l'idée.

J'y ai fait considerer, que les Vapeurs pendant un tems sec & sercin, abondent plus, quoique d'une manière invisible, dans nôtre Masse d'Air que dans tout autre tems, & que c'est par cet endroit que son ressort se trouve fort augmenté; parce que les vé- hicules invisibles des Vapeurs, qui pendant le beau tems remplissent nôtre Masse Aeriene sont come de petits coins, qui s'introduisant entre les parties de l'Air, les écartent l'une de l'autre, & les compriment chacune en elle même, par où ils en augmentent la force élastique, & cela d'autant plus, que les Vapeurs occupent toujours beaucoup de place

dans le sein de l'Air ; dans lequel au reste , plus ces Vapeurs sont raréfiées & invisibles plus ce ressort est grand. Vous savez parfaitement, *Monsieur*, par les Expériences Phisiques, demême que mon Illustre Adversaire, que cette espèce de fluide est très susceptible de ressort, & qu'il peut s'augmenter à un puissant degré. J'ai raporté dans cette même Réponse au Savant de Rome, que des Expériences Chimiques font voir clairement cette Mécanique du ressort de l'Air par les Vapeurs : J'ai enfin démontré au même endroit que cette même Mécanique, cette force de ressort, lorsqu'elle vient à s'augmenter dans notre Masse d'Air, peut presser, come feroit un poids, sur les Corps terrestres, & en particulier sur la base de la Colonne de Mercure dix fois plus fortement, ou même davantage, que ne fait le propre poids des Vapeurs répandües dans l'Air.

De là, il est aisé de tirer cette conséquence, que les Vapeurs étant condensées en Nuées, converties en Pluies, & précipitées sur la Terre, les Parties de l'Air, se détendent & redeviennent libres, & qu'ainsi le ressort de sa Masse, diminue d'autant qu'il avoit été augmenté par la montée des Vapeurs, & par le progrès de leur raréfaction. C'est ce qu'on peut remarquer aisément dans le Baromètre, si on a une fois reco-

nu le ressort de l'Air pour la véritable Clé des Phenomènes qui arrivent aux mouvemens de son Mercure. Voilà tout le Mistère, duquel il sera toujours possible de démontrer la vérité lorsqu'on voudra en prendre la peine. Il paroît jusques ici, dans les raisonnemens de *Mr. de Musschenbroek*, que ce Savant n'a pas connu cette force de ressort dans nôtre Masse d'Air, causée par les Vapeurs dans les tems de secheresse, & qu'il n'a pas pris garde non plus à ce que j'en ai dit dans la même Lettre, ce qui, aussi bien que la différence de nos Observations, de laquelle j'ai parlé plus haut, est une raison fondamentale de nôtre dissentiment sur la Cause des mouvemens du Baromètre.

Pour trouver mieux nôtre Compte encore sur cette disproportion en question, j'ajouterai que la quantité d'Eau de Pluie qui tombe en Europe, est beaucoup plus grande & peut être le double de celle que les Observations ordinaires nous donnent en general: C'est ce que j'ai assez fait voir aussi dans la dernière Lettre citée, & que j'espère de faire voir encore plus particulièrement dans une autre occasion.

Mr. de Musschenbroek en travaillant à me refuter, est demeuré dans le silence sur ces deux articles, c'est à dire, sur le ressort de l'Air, & la quantité d'Eau qui tombe de

plus que les Observations ne découvrent. On ne peut savoir la raison qu'il a eue de n'en point parler. Seroit ce peut-être que la hâte avec laquelle s'imprimoit son Livre, dans le tems que mes Remarques Météorologiques parurent devant ses yeux, l'auroit empêché de remarquer cet endroit de ma Lettre au Savant de Rome; ou seroit-ce qu'il n'en auroit pas compris le sens, faute d'entendre assés de François pour cela? Quoiqu'il en soit, c'étoit pourtant là, l'essentiel de mon Système, qui lui auroit servi à résoudre lui-même la première de ses difficultés, & même toutes les autres, come nous l'allons voir.

II. La seconde difficulté est, que pendant une longue Pluie, & qui est presque continuelle, le Mercure du Baromètre, monte & descend plusieurs fois, & que même ses montées, sont quelques fois plus grandes que ses descentes; ce qui ne devoit pas arriver, suivant Mr. de *Musschenbroek*; puisque les mouvemens du Mercure dans ses Baisses, devoient répondre, selon lui-même, à la quantité & à la durée des Pluies, si celles ci étoient les Causes des Descentes du Baromètre.

R E P O N S E. S'il arrive que le Mercure monte & descend plusieurs fois pendant des Pluies presque continuelles, come Mr.

de *Muffchenbroek*, en fait voir un exemple. * Cela vient de ce que ces Pluies diminuent de tems en tems, & s'augmentent de même, soit dans leur force, soit dans leur étendue, dans les différentes parties de la Masse d'Air, à travers lesquelles elles tombent.

Come j'ai établi, * que les Baisses du Baromètre sont proportionées à l'étendue des Pluies qui tombent dans divers Païs de l'Europe, il doit arriver, suivant cette règle, que quand leur étendue diminue, le Mercure du Baromètre doit remonter à proportion de cette diminution : Pourquoi ? Parce qu'il s'éleve d'abord dans la même Masse, d'autres Vapeurs qui remplacent celles qui se sont précipitées par de grandes Pluies, ou bien, de nouveaux Vents en amènent de nouvelles d'une autre Masse d'Air, pour les faire entrer dans la nôtre, & remplir le vuide laissé par la Pluie diminuée dans son étendue : C'est ce qui augmente alors assés promptement, le poids & le ressort de l'Air. Mais quand après cela, ces nouvelles Vapeurs s'acouplent en quantité avec celles qui se résolvent actuellement en Pluie, elles se résolvent à leur tour aussi de même, & font que la Pluie s'augmente de-rechef, ou en force ou en étendue, ou

* Journal Helvetique Mai 1740. p. 88.

† Idem Mai 1740. pag. 467.

même l'un & l'autre ensemble, ce qui diminue de nouveau le poids & le ressort de nôtre Masse d'Air, & fait que le Mercure rebaisse encore dans le Baromètre. Cette Hauffe & cette Baiffe du Mercure changent alternativement, selon l'alternative de la diminution & de l'augmentation des Pluies qui tombent sous nôtre Masse d'Air.

III. Outre cette difficulté que je viens de lever, sur les Hausses & les Baiffes du Barometre, dans une Pluie continuelle & de longue durée, Mr. de *Muschenbroek* en fait suivre une autre, qu'il a découverte dans le même exemple qu'il a raporté : C'est que le Mercure durant cette longue Pluie, ne marque par ses petites Baiffes, qu'une très petite diminution du Poids de l'Air, pendant la chute de tant d'Eau, sur une grande étendue de Pais : Nouvelle disproportion, qui quoique oposée à celle dont il a été parlé dans la première difficulté, paroît à Mr. de *Muschenbroek*, également contraire à mes Principes.

Pour fortifier cette preuve, il raporte encore, come on l'a vû dans l'Extrait du Mois passé, p. 89. un autre Exemple arrivé le 5. Juin 1737. Ce fut une Ondée de Pluie la plus forte qu'eut jamais observé cet habile Phisicien, puisqu'e le donna suivant sa Remarque, trois pouces d'Eau, pendant qu'à peine le Mercure descendit une

demi ligne sur son Echelle, au lieu qu'à son avis il auroit dû descendre, suivant mon Principe 2. lignes & demi, come il le dit dans ce même endroit.

REPONSE. Pour répondre à cette difficulté, je dirai sur le premier de ces deux Exemples, que quoi qu'il plût presque tous les jours, depuis le 5. Décembre jusqu'au 21. soit aux Pais-Bas, soit à Neuchâtel, suivant nos Tables, qu'il a comparées ensemble, je n'ai pas trouvé cette disproportion telle que Mr. de *Nusschenbroek* l'a exposée. Car si le Barometre monta beaucoup par reprises depuis le 6. jusqu'au 18. du même Mois, come on le voit dans les Tables, ce qui est une marque de la diminution des Pluies qui se fit d'un côté, en plusieurs Pais sous nôtre Masse d'Air, & de l'augmentation des Vapeurs qui se fit en même tems de l'autre, dans la même Masse, par le moien des Vens qui les amènent d'ailleurs; cela n'empêche pas, que les petites Décentes du Mercure qui se firent entre ses grandes Montées par quatre fois différentes, ne fassent une somme de Décentes assez considérable, qui montre la chute qui se fit de beaucoup d'Eau pendant ces Pluies. En effet cette somme tirée de ma Table du même Mois de Décembre 1735. se monte à 13.

lignes & demi de Mercure, ce qui selon le compte même de ce Savant, sur le pié qu'il a pris la chose, doit donner 15. pouces & 9. lignes d'Eau de Pluie tombée pendant ces 18. jours: Quantité, que Mr. de *Musschenbroek*, trouveroit lui même exorbitante par ses propres Observations, bien loin d'être trop petite, come il a crû qu'elle l'étoit. Je suis fâché d'être obligé de faire paroître ici par ce calcul, que cet habile Home n'avoit pas jusques là trouvé la véritable Methode de comparer les Baisses du Mercure qui se font par périodes pendant un espace de tems, de quelque grandeur qu'eile soit, à la quantité d'Eau qui tombe par les Pluies; faute dans laquelle n'est pas tombé de même le Savant de Rome, qui m'avoit objecté l'autre disproportion du Mercure & de l'Eau de la Pluie. Mr. de *Musschenbroek* ne paroît pas avoir compris, que dans mon Système, les petites Baisses du Mercure, pourvû qu'elles soient fréquentes, quoique mêlées de grandes Montées, marquent autant de Pluie tombée, qu'une seule grande Baisse qui est de quelque durée. Cette différence dépend des différentes espèces de Vent qui amènent plus ou moins de Vapeurs dans nôtre Masse d'Air.

Ce que j'ai à dire, enfin, sur le deuxiè-

me Exemple dans la difficulté en question, regarde les 3. Pouces d'Eau que donna une grosse Ondée de Pluie, pendant que le Mercure du Baromètre ne descendit qu'à peine une demi Ligne, au lieu de deux Lignes & demi dont il auroit dû descendre dans mon Système, suivant l'idée de Mr. de *Musschenbroek*. Cette circonstance, telle que ce Savant Observateur l'a rapportée, s'accorde parfaitement avec mes Principes, & voici comment : Dans la saison chaude, dans laquelle on peut compter le Mois de Juin où cette Ondée fut observée, les Pluies qui y sont ordinairement moins étendues qu'en Hiver, se font le plus souvent par Ondées, c'est-à-dire, par de gros Nuages passagers & entrecoupés, qui versent beaucoup d'Eau sur un petit espace de terrain, pendant que dans la plus grande partie de la Masse d'Air, il règne un beau tems avec beaucoup de Soleil, qui fait élever presque autant de Vapeurs, qu'il en retombe en Pluie, des Nuages dont on vient de parler ; ce qui fait que dans cette disposition de tems, le poids de l'Air change très peu, & qu'une grosse Pluie de peu d'étendue, come sont ordinairement celles d'Eté, est une cause trop petite & trop particulière pour pouvoir produire un grand changement dans le poids de

toute la Masse d'Air. Car suivant mes Principes, les mouvemens des Baromètre qui se font tous ensemble & dans un même sens en Europe, quoi qu'avec plus ou moins de force, dépendent du poids général de la Masse d'Air, qui s'étend, tantôt plus, tantôt moins, jusqu'au delà des bornes de cette grande Region. C'est ce qu'on decouvre clairement, quand on en veut prendre la peine, par les Observations générales comparées ensemble, suivant ma Methode. On n'en peut pas faire autant par des Observations particulières, telles que celles qui ont été faites à *Utrecht*, parce qu'elles seules, come je l'ai déjà dit ci devant, ne sauroient nous apprendre ce qui se passe dans les autres parties de la Masse d'Air, pendant que nous observons la nôtre, à moins que d'avoir des règles bien établies pour juger des causes éloignées, qui influent par le poids de l'Air sur le Baromètre dont on fait usage.

Cet Exemple de Mr. de *Musschenbroek* sur l'Ondée de Pluie, se raporte a ce qui arrive dans la Zone Torride pendant les Moussons des Indes. Sa Masse d'Air se trouvant partagée en deux portions par la Ligne Equinoxiale, l'une de ces portions qui se trouve du côté de la Ligne où règne le beau tems, qu'on appelle la belle Mousson,

reçoit autant de Vapeurs, qui s'y élèvent par une sécheresse continuelle, que l'autre portion qui est au côté opposé de la même Ligne, se décharge de Vapeurs dans la Mousson pluvieuse, qui y règne tout le tems que le Soleil est de son côté; car dans cette Zone il pleut toujours, plus ou moins, du côté qu'est le Soleil. C'est là la raison pourquoi les Baromètres y varient très peu, malgré les grandes Pluies qui y tombent.

IV. La quatrième difficulté est, que les Baisses du Mercure se font ordinairement avant la Pluie; quelques fois durant un jour ou deux, & d'autres fois seulement quelques heures auparavant. Or le contraire devoit arriver, selon ce Savant, si ces Baisses dependoient de la Pluie.

REPONSE. Il est aisé de comprendre suivant mes Principes, qu'à quelque endroit que nôtre Masse d'Air comence à se décharger par des Pluies, le relâchement de son ressort & la diminution de son poids, doivent se comuniquer dans toutes ses parties avec une vitesse proportionnée à la force & à la grandeur de sa décharge, & que par conséquent les Baromètres qui sont sous elle, doivent baisser presque tous ensemble à la fois, suivant cette règle. Le plus grand nombre

d'entr'eux, auront donc dû baïſſer avant que la Pluïe qui a comencé à un des côtés de la Maſſe, & qui doit come il arrive le plus ſouvent, la traverser toute entière, ſoit parvenue juſques à ceux qui ſont dans les autres côtés de la même Maſſe. C'eſt ce que les Observations générales nous confirment toujours.

On voit par cette expoſition claire & ſimple, que l'un des Baromètres doit avoir décendu plutôt, & l'autre plus tard, avant l'arrivée de la Pluïe, ſelon la diſtance de l'endroit où elle a comencé. On voit encore, qu'à ce même Lieu où elle a comencé, les Baromètres n'ont dû décendre que quelques momens après la Pluïe, tandis que les autres décendus en même tems, où il ne pleut pas encore, paroïſſent par conſequent avoir baïſſé avant la même Pluïe. On voit enfin que ſous la partie de la Maſſe d'Air, où la Pluïe a manqué de parvenir, come cela arrive quelque fois, les Baromètres qui s'y trouvent & qui ont baïſſé par la même cauſe, auſſi bien que les autres, ont parû dans cette circonſtance, indiquer à faux la venue de cette Pluïe : Infidélité aparente qui fait croire alors à bien des Gens, que leurs Baromètres ſont dérangés.

Tout ce que je viens d'expoſer eſt ſont

dé sur de solides Observations, tant de celles qui sont publiques par des Ouvrages de Physique, que de celles qui sont particulières & qu'on me comunique de tems en tems de plusieurs endroits. Quand donc il semble a Mr. de *Musschenbroek* qu'on ne peut démontrer cela par les Observations, mais seulement le suposer, c'est une marque qu'il n'a pas fait attention aux Observations générales que j'ai détaillées dans ma première Réponse au Savant de Rome, inserée dans le Mercure Suisse de Novembre Année 1735. pag. 103. & suivantes.

V. La 5^{me}. Difficulté est qu'il arrive aussi assez souvent que le Mercure demeure fixe, sans varier sur son Echelle le moins du monde, pendant certains jours de Pluie : ce qui ne paroît point répondre, suivant ce Savant Professeur de l'Academie de Leide, à la Cause que j'ai établie.

REPONSE. Ce cas est fort rare, mais quand il arrive, c'est presque toujours en Été. Quoi qu'il en soit il est aisé de l'accorder avec mon Système, si on veut comprendre que cette sorte de Pluie est ordinairement d'une petite étendue, accompagnée d'un Vent doux, & cela dans le tems que la Masse d'Air qui s'étend sur nos têtes, reçoit autant de Vapeurs d'un côté, qu'il

s'en resout de l'autre par une Pluie. Cette disposition de la Masse d'Air fait, que quoi qu'il pleuve, son poids ni son ressort ne changent point; ce qui repond à peu près à ce que j'ai dit de la Zone Torride sur la fin de ma Reponse à la troisieme difficulté.

Ce cas aparemment est bien le même dont Mr. de *Musschenbroek* a voulû parler: Car si c'étoit celui, qui est quelquefois ocasioné par une Pluie égale, longue, & d'une grande étendue dans quelque Saison que ce puisse être, par laquelle Pluie le Baromètre se trouve decendu & demeure fixe pendant quelques jours; il ne seroit pas difficile de comprendre, que durant une telle Pluie, si les Causes qui auront fixé le poids de l'Air, demeurent long-tems égales, le Baromètre doit aussi demeurer tout autant de tems dans l'équilibre. On ne voit pas bien duquel de ces deux cas Mr. de *Musschenbroek* tire sa difficulté; mais quel qu'il soit, il est clair, par mes Principes, que quand nôtre Masse d'Air se charge d'autant de Vapeurs qu'elle s'en décharge par des Pluies, son poids doit demeurer le même, autant de tems, que l'égalité dure dans ces deux operations, & par consequent que le Baromètre doit aussi demeurer sans mouvement autant de tems que le poids de l'Air ne change point.

VI. La 6^{me} Difficulté est tirée de ce que souvent pendant qu'il pleut, le Mercure du Baromètre se met à monter, même assez fortement, bien loin de descendre, comme *Mr. de Musschenbroek* entend qu'il devoit faire suivant mes principes.

REPONSE. Cela n'arrive qu'après que la Masse d'Air s'est déchargée de beaucoup de Vapeurs par des Pluies tombées dans d'autres lieux que le nôtre. Ces Pluies venant à diminuer dans leur étendue, avant que de parvenir jusques à nous & d'y finir leurs Chûtes, & le beaitemps se rétablissant aussi par tout ailleurs où les Pluies ont cessé, notre Masse d'Air reprend du ressort & du poids par de nouvelles Vapeurs qu'elle reçoit dans son sein, quoique la Pluie continue encore chés nous. Il ne faut donc pas s'étonner, si dans cette disposition de notre Masse d'Air, le Mercure monte, même assez vive ment quelquesfois, en vertu de l'équilibre, & des Loix de l'Hydrostatique. Cette Montée d'ailleurs, n'arrive point, qu'après après avoir été précédée d'une Descente causée par le fort de ces Pluies avant leur diminution & leur arrivée jusques à nous.

VII. La Septième & dernière difficulté roule sur la grande Hausse du Mercure du Baromètre qui est rare en Eté, mais qui

arrive presque toujours en Hiver dans le tems des Gelées & des Vents Orientaux. Mr. de *Musschenbroek* fait là dessus cette question: Se formeroit-il donc plus de Nuages en Hiver qu'en Eté? Il répond que cela seroit contradictoire, parce que les Vapeurs qui sortent de la Terre & de l'Eau, s'élèvent en Eté avec abondance, au lieu qu'en Hiver il ne s'en élève presque point. Il fait remarquer de plus, que les Nuées viennent pour la plus grande partie de la Mer par les Vents d'Ouést & de Sud-Ouést, & que les Vents Orientaux ne sauroient nous en amener, puisqu'ils viennent d'un côté, où selon lui, il ne s'élève presque point de Vapeurs, c'est-à dire, d'un côté où il n'y a point de Mer.

REPONSE. Pour refuter cette Objection avec force & d'une manière aisée, je n'ai qu'à lui opposer ici ses propres paroles, telles qu'elles se trouvent dans la Traduction qu'on a publiée de la première Edition Hollandoise de son Ouvrage de Phisique, au Chapitre qui traite de l'Air, Tom. 2. Paragraphe 1346. p. 643.

L'Air froid, dit-il, est plus dense que celui qui est chaud, & il peut par conséquent se charger d'une plus grande quantité de Vapeurs pesantes que l'Air chaud: Plus l'Air se trouve chargé de Vapeurs, plus il est pesant, & c'est

pour cela qu'il peut être beaucoup plus pesant en Hiver; mais s'il vient à se purifier de ses Vapeurs, il doit devenir beaucoup plus léger. Comme on remarque que le tems est beaucoup plus humide en Hiver qu'en Eté, & qu'il pleut alors beaucoup, il faut que l'Air devienne beaucoup plus léger après la Pluie.

Voilà mon sentiment tout pur, & rien n'est plus conforme à mes Principes. Je ne saurois choisir rien de mieux pour les défendre; car ces paroles de mon Savant Adversaire sont entièrement contraires à tout ce qu'il a voulu oposer à mon Système du Baromètre, & si on les examine bien, on les reconoitra suffisantes en faveur de ce que j'ai établi sur le poids de l'Air.

Pour faire voir que ce n'est pas là le seul endroit de son Livre où cette vérité se trouve, je rapporterai encore ce qu'il dit au Chapitre qui traite des Météores, page 742. Paragr. 1494. du même Tome: *Plus l'Atmosphère, dit-il, est dense & pesant, plus il peut soutenir de Vapeurs & d'Exhalaisons; mais un Air rare & subtil, n'en peut contenir que fort peu. En Hiver l'Atmosphère est froide, plus dense & plus pesant, comme nous l'apprenons des Observations faites avec le Baromètre dans ce País, (à Utrecht,) par conséquent notre Atmosphère pourra recevoir & soutenir en Hiver*

*une grande quantité de Vapeurs & d'Échallair-
sons, lesquelles donneront lieu à plusieurs Phéno-
mènes.*

On voit qu'il done une plus grande pesanteur à l'Air pendant l'Hiver, par les Vapeurs dont il est chargé, qu'en Été. D'où vient donc qu'il s'opose à ce que j'ai dit, que la grande Hausse du Mercure dans le Baromètre est causée par les Vapeurs, & que c'est ce qui fait que cette Hausse est plus grande en Hiver qu'en Été? Il reconnoit qu'en Hiver, il pleut beaucoup, par la raison que l'Air est alors chargé de plus de Vapeurs: Ne se contredit-il donc pas, en combatant mon sentiment? Qu'importe de quel côté viennent les Vapeurs qui chargent notre Atmosphère, c'est-à-dire nôtre Masse d'Air, s'il est vrai, come il le dit lui même, qu'elle en est plus chargée en Hiver?

Touchant ces Vents Orientaux dont il parle, qui viennent du côté où il n'y a point de Mer, (il entend cela par rapport à la Hollande,) il prétend qu'ils ne peuvent guère nous amener de Nuages, pour rendre nôtre Air plus pesant, par la raison que selon lui, la Terre fournit peu de Vapeurs pour les produire. Par là il semble croire que l'Air n'est rendu plus pesant que par les Nuages. Si cela est, il se trompe du tout au tout, car au contraire les Vapeurs

qui sont invisibles dans un tems serein, rendent l'Air bien plus pesant à cause de leur rarefaction, qui en augmente le Ressort, qu'elles ne font lors qu'elles sont condensées en Nuages; c'est de quoi nous assure le Baromètre, & encore plus clairement les Expériences Chimiques, qui regardent les rarefactions des Liqueurs; ce que j'ai déjà fait remarquer plus haut.

On ne peut pas dire outre cela, que les Vents Orientaux nous amènent peu de Vapeurs & d'Exhalaisons: Car quoi qu'on ne voie venir que peu de Nuages avec eux, il n'y a point de Jardinier, de Labourour, ni d'autre Ouvrier qui travaille à la Terre, pas même de Lavandière qui fait sécher du Linge, qui ne sache que les Bises, qui font des Vents Orientaux, sont les Vents les plus absorbans de tous ceux qui soufflent sur nôtre Horison, qui dessèchent plus la Terre, les Marais, les Rivières, les Plantes, le Linge & toute autre chose. Où passeroient toutes les Humidités, qui sont souvent si abondantes sur la Terre avant la venue de ces Vents, si elles n'étoient pas enlevées sous la forme de Vapeurs par ces Vents mêmes?

Mr. de Mussbenbroek dans la même Traduction de son Ouvrage de Physique, *Chap. des Météores pag. 740. du Tome 2.* dit quelque chose d'approchant en ces termes.

Les Vents enlèvent non seulement une grande quantité de Vapeurs, mais il emportent aussi avec eux beaucoup de parties qui ont été détachées des autres Corps; c'est pour cela que les Draps mouillés se séchent beaucoup plus vite, lors qu'ils sont exposés au Vent, que lors qu'il fait un tems calme. Il ne dit pas par quelle sorte de Vent, ni en quelle Saison, mais il s'agit, come nous venons de voir, que les Vents Orientaux sont ceux qui séchent le plus vite; outre qu'ils sont plus souvent accompagnés que les autres des Raions du Soleil, qui de leur côté contribuent beaucoup à dessécher.

Quand pour fortifier la 7^{me}. Difficulté que je viens de lever, Mr. de Musschenbroek suppose que la Terre fournit peu de Vapeurs; cela ne s'accorde pas avec ce qu'il dit dans un autre endroit de sa Physique page 736. de la même Edition Françoisise, concernant la Transpiration des Plantes & des Animaux.

Si l'on supposoit, dit-il, que toutes les Plantes transpirassent autant à proportion que fait une plante de Tournesol de 3. piés de haut, il ne s'éleveroit pas moins de Vapeurs des parties solides de la Terre, qu'il s'en élève de la Mer, suivant le Calcul que nous venons de faire. Notés que ce Calcul est d'après celui de Mr. Hales Savant Anglois, qui a fait le Traité de la Statique des Vegetaux; come Mr.

de *Musschenbroek* en avertit. Il parle ensuite de la Transpiration des Hommes & des Animaux d'après les Observations de *Sanctorius*, & de *Keill*, & fait comprendre que come le nombre en est grand, la Transpiration moïenne d'un de leurs Corps égal au poids d'un Homme, est à celle d'une Plante de trois piés de haut, telle qu'est par exemple le *Tournesol*, come 141. à 100. Et il conclut delà, que les Exhalaisons & les Vapeurs qui sortent de leurs Corps, rempliront une grande partie de nôtre Athmosphère.

Voici encore, avant que de finir d'autres Paroles de ce Savant qui confirment la grande quantité de Vapeurs qui s'élèvent de dessus la Terre.

Si nous joignons à tout celà, dit-il, les Exhalaisons des Plantes qui se sechent & se pourrissent par toute la terre; si nous y joignons aussi la fumée de ce que les Hommes brûlent chaque jour au feu pour leur usage, & la fumée, de tous les Volcans; enfin si nous y joignons encore les Exhalaisons qui s'élèvent du fonds des entrailles de la Terre & qui sont poussées en haut par les Feux souterrains & autres Causes, nous serons convaincus, qu'il s'élève journellement dans l'Air, une quantité incroyable de Vapeurs & d'Exhalaisons, qui doivent le remplir suffisamment pour qu'il soit une Source abondante & continuelle d'une infinité de l'henomenes di-

différens. Je puis ajouter à ces sortes de Vapeurs, celles qui viennent de cette portion de l'Eau de Pluie, qui demeure sur la surface de la Terre, où qui a pénétré dans sa substance.

Voilà, *Monsieur*, ce que j'avois à répondre sur les difficultés de Mr. de *Musschenbroek*, que vous avés vuës extraites de son Livre de Phisique dans le Journal Helvétique du Mois passé. Je me flate que les Curieux qui prendront conoissance de cette Matière, seront satisfaits de mes Réponses, & que mon Illustre Adversaire, qui aime la Vérité, & dont je respecte le Mérite, ne prendra pas en mauvaise part, le soin que j'ai pris de soutenir contre ses Objections les droits de cette même Vérité, sur laquelle est fondée mon Système du Baromètre.

Il me reste cependant encore quelques Remarques à faire, sur certaines paroles de ce Savant, lesquelles peuvent être aussi regardées come des espèces d'Objections à mes Principes; mais come ma Réponse se trouve déjà si longue, pour la place qu'elle peut occuper dans un Journal, il convient de les renvoyer à une autre fois.

Au reste, *Monsieur*, si j'ai pris la liberté de vous adresser ma Réponse aux difficultés de ce Savant Professeur de l'Acade-

64 JOURNAL HELVETIQUE
mie de Leide, dans la pensée où je suis
que Personne n'en peut mieux juger que
vous, je ne l'ai point fait dans l'intention
de vous interresser là dedans; c'est uni-
quement pour vous témoigner, en Pu-
blic, autant qu'en particulier, l'estime que
je fais de vos Lumières, & le respect
avec lequel je suis,

MONSIEUR

NEUCHATEL le 20. *Votre très humble & très*
JUN 1742. *obéissant Serviteur.*

L. GARCIN D. en M.





LETTRE

A Mr. B** * sur la Découverte d'un Insecte très singulier.

MONSIEUR,

J'ai vù avec reconnoissance, ce que Mr. T***** a écrit d'obligeant sur mon sujet, dans le *Journal Helvétique* du Mois dernier* La qualité de Phisicien, & d'habile Phisicien qu'il me done, n'est encore qu'au nombre de mes souhaits. Beaucoup de gout pour l'Histoire Naturelle, & assez de patience dans les Observations, voilà, je crois, à quoi tout se réduit. Mais sur quoi j'aurois extrêmement souhaité que Mr. T***** eut été mieux instruit, c'est sur le premier Auteur de la Découverte en question. Il me fait l'honneur de me l'attribuer. Je ne suis que l'Après venant, pour me servir de l'expression du Botaniste de Neuchatel. C'est come vous savés, MONSIEUR, à Mr. TR** mon Parent, qui est présentement à la Haie, dont l'habileté dans l'art d'observer, la sagacité & l'intelligence sont au dessus de mes Eloges, que cette Découverte est due. Voici le Fait.

E

L'Animal que partage Mr. Tr** a quel- que air d'une Plante, au moins pour quel- cun qui le voit pour la première fois, & qui ne l'observe qu'avec une attention mé- diocre. Il est aquatique & du genre des *Polipes*, c'est à dire qu'il a six jambes, qui semblent imiter les espèces de Cornes de ces Poissons. Il leur ressemble encore par la lenteur de sa marche. Lors que Mr. Tr** n'avoit pas encore assez suivi cet Insecte pour s'assurer à quelle Classe de Productions naturelles il devoit être raporté, il m'é-crivit, *qu'il avoit découvert une espèce d'Etre Aquatique, qu'il ne savoit s'il devoit apeler Plante ou Animal, parce qu'en aiant partagé en deux ♂ en trois portions, chacune étoit devenue un Tout pareil à celui dont elle faisoit auparavant Partie.*

Vous jugez bien, MONSIEUR, qu'il n'en faloit pas tant pour exciter ma cu- riosité. Dans l'impatience de là satisfaire, je me mis donc en Campagne; mais point de *Polipes*. A leur défaut, j'atrapai une sorte de Ver long, aussi aquatique & fort agile, sur lequel il me vint en pensée de tenter l'Aventure. Je crus que si l'expé- rience réussissoit sur ce Ver, bien reconu pour Animal, j'aurois démontré qu'il y a réellement des Animaux qui peuvent être multipliez, pour ainsi dire, de bouture; ce

qui confirmeroit la belle Découverte, encore naissante, de mon Parent. Elle réussit effectivement : Mon Ver partagé en deux, me donna bientôt autant d'Animaux complets. Je les suivois jour par jour, avec soin. Je vis, pour ainsi dire, se former sous mes yeux, la Tête, la Queue. Je vis le Cœur, l'Estomac, les Intestins &c. se prolonger, & les parties de ces Viscères, nouvellement reproduites, jouer tout come le reste. Je ne doutai plus après cela, que l'Etre Aquatique de Mr. Tr... ne dût bien être un Animal. En effet, il m'écrivit, peu de tems après, que c'en étoit réellement un.

Je n'entreprendrai pas, MONSIEUR, de vous faire le détail de tout ce que Mr. Tr. a découvert d'admirable, je puis dire hardiment d'incroyable, dans cet Insecte. Il suffira de vous rapeler qu'outre cette multiplication tout à fait surprenante de Boutures, il a encore observé que les Petits sortent du Corps des Grands, come les Branches d'un Arbre sortent du Tronc. Il en est encore de même d'eux que des Puce-rons, que je crois avoir démontré se multiplier sans acouplement. Cet exact Observateur en a partagé en long, la reproduction n'a pas laissé d'avoir lieu.

Vous n'y perdrez rien, MONSIEUR, si je n'entre pas dans un plus grand détail.

Nous aurons bientôt, à ce que j'espère, l'Histoire complète de ces *Polypes* admirables. Mr. Tr** ne discontinue point de pousser ses Observations, & la Nature d'y fournir. Je n'ai pas manqué non plus de suivre les miennes sur mes Vers. J'en ai partagé en deux, en trois, en quatre, en huit, en dix parties, & toutes, ou presque toutes, m'ont donné autant d'Animâux parfaits. . .

Ce n'est point un simple *Bourlet* qui revient à la place de la Tête, come l'a dit Mr. T*****, qui n'étoit pas assez informé, mais bien une véritable Tête, toute pareille à l'ancienne, & douée des mêmes organes. Le Bourlet m'a paru seulement précéder la sortie de celle-ci, à peu près come il arrive à une Branche écorcée. J'ai poussé depuis la division, jusqu'à vingt six parties, mais come je ne l'ai fait encore qu'en Hiver, j'atens ce qui en résultera en Eté, pour être en état de décider sur le succès. Plusieurs cependant ont repris, quoi que dans une Saison si peu favorable, mais elles sont ensuite périées. D'autres, ce qu'on jugera apparemment très remarquable, ont vécu environ trois Mois, sans néanmoins se reproduire, & sans avoir par conséquent pu prendre de nourriture.

Quelle est la Structure de ces Vers? Quelles sont celles des portions qui en tems

égal, & dans le même degré de chaleur, font le plus de progrès? La reproduction a-t-elle lieu également dans quelque endroit qu'on fasse la section? Les portions les plus longues sont-elles toujours celles qui font le plus de progrès? Les Vers provenus de section en peuvent-ils donner d'autres de la même manière, & cela à l'infini? Comment se fait la génération dans ces Vers? Les portions, ou les Vers venus de celles-ci engendrent-ils aussi? Ils sont Vivipares; les Vers excessivement petits qui s mettent au jour, se reproduisent-ils de même après avoir été partagez? Ce sont là, MONSIEUR, des Questions sur lesquelles, ainsi que sur quelques autres, je n'ai rien négligé pour me procurer des lumières; & ce n'a pas été sans quelque succès. Mais les détails de ce que j'ai eu le bonheur de voir sont trop étendus pour vous en faire part ici. Je renvoie donc à le faire lorsque j'aurai l'honneur de vous voir. *Je suis &c.*

A TONNEX près de
Genève le 27. Juin
1 7 4 2.

Votre très humble &c.
B**



T R A I T E'

D E S

P E T R I F I C A T I O N S ,

avec Figures.

'A Paris, chés BRIASSON, Rue St. Jaques à la Science, 1742. avec Privilège du Roi, in 4to.

QUoi que cet Ouvrage soit imprimé à Paris, on est redevable des Pièces qu'il renferme & des Figures que l'on y trouve à des Curieux de NEUCHATEL en SUISSE, qui aiant découvert particulièrement dans les Montagnes de ce Pais-là, diverses Pétrifications inconnues à Mrs *Schenchzer & Lang*, prirent la résolution de les faire conoitre aux Amateurs de ces sortes de Curiosités. Il auroit dû paroître il y a environ d.ux Années, mais divers empêchemens l'ont retardé : Cependant les Lecteurs ne perdent rien dans cette atente, puis qu'on y a ajoûté diverses Pièces intéressantes, relatives à la Matière, qui, suivant le premier Plan de l'Editeur, n'y devoient pas entrer.

Pour nous borner dans nôtre Extrait, nous nous contenterons de donner une Idée de la première Pièce que ce Livre renferme, & d'indiquer les autres.

La première est un Discours adressé à Mr. de REAUMUR de l'Academie Roiale des Sciences. On y traite de *l'Origine des Pierres*; sujet qui, come dit l'Auteur, *paroit d'abord peu important, mais qui cependant l'est infiniment, parce qu'il n'est pas indifférent pour le Genre humain qu'il y ait des Pierres, & que leur origine est nécessairement liée avec l'origine de nôtre Globe*: Cette conoissance nous fait remonter à la Création, au Déluge, & nous porte à admirer la Sageffe infinie de la Providence de DIEU. L'Auteur de ce Discours done dès l'entrée, la définition des Pierres, & dit, après les Minéralogues: *Qu'elles sont des Corps inspidés, durs, non ductiles, & indissolubles dans l'Eau.* Ensuite pour en faire conoitre l'origine, il done une division des diverses espèces de Pierres. 2.º Il parle de celles qui se forment journellement. 3.º Il examine si l'on peut attribuer à une pareille origine, la quantité prodigieuse de Pierres qu'on trouve par toute la Terre. 4.º Il propose les raisons qui lui semblent prouver qu'il faut rapporter l'origine des Sables & des Pierres comunes au tems de la formation.

du Globe même, & d'autres au tems du Déluge, & il montre comment on peut les distinguer. Enfin il parle des Pierres qui se forment dans le Corps de l'Home & dans ceux des Animaux.

Les Pierres, suivant l'Auteur, se divisent en deux Classes générales, par rapport à leur matière, sans égard à leur grosseur ou à leur petitesse, ni à leur couleur.

La première Classe contient deux principaux genres. Les Pierres précieuses transparentes & de figures géométriques, les Cristaux, les Faveurs cristallines & les autres Pierres opaques ou transparentes, mais angulaires, composent le premier genre.

Les Pierres précieuses, moitié transparentes ou opaques, la Pierre à Fusil, la Pierre à Chaux, les Marbres appartiennent au second.

La deuxième Classe renferme aussi deux genres. Les Ardoises & les autres Pierres composées de Paillettes luisantes & de différentes couleurs font du premier. Les Pierres & les Rochers, composés de Sable, de Gravier, de Grès, & de Cailloux forment le second.

L'Auteur, avec raison, garde le silence sur les Pierres, qu'on a prétendu s'être formées dans l'Air, puisqu'il est certain, qu'elles y ont été transportées ou par des Volcans, ou par Tourbillons.

II. On voit sur le Rivage de la Mer des Amas de Sable, de petits Cailloux, de Coquilles, des Fragmens de Coquillages & d'autres Productions marines liées en Pierres. Il arrive à peu près la même chose dans le Lit de quelques Rivières. Des Eaux Minerales laissent en divers endroits de la Terre des sédimens durs. L'Eau de plusieurs Ruisseaux & de diverses Fontaines produit de pareils sédimens dans les Vaisseaux ou dans les lieux où elle croupit. D'autres Eaux forment des Incrustations sur les Corps qu'elles rencontrent. La Chaux dissoute & mêlée avec du Sable ou du Gravier, s'est durcie en Pierre dans les Murailles des Anciens Romains. Les Marbres, que l'on fait en *Italie*, par le mélange de particules de Pierre, de Sable, de Marbre, de Mineraux & de Plâtre, prouvent à même chose.

On peut voir dans l'Ouvrage même (pag. 4. 5. 6.) la formation du Stalactite. L'Auteur indique ensuite, comment se forme la Pierre à Vin; il parle des Cristallisations que font les Chimistes avec toutes sortes de Sels dissous dans l'Eau: Il parle aussi de la Marnes & de quelques autres Terres compactes, qui exposées à l'Air acquièrent une dureté presque égale à celles des Pierres; & enfin des Concrétions tartareuses qui se forment dans les Carrières où l'Eau qui tombe à travers les interstices des Bancs supérieurs.

entraîne des particules cristallines & terreuses.

III. L'Origine générale des Cristallisations, Tufs, &c. peut être attribuée à des molécules terrestres & salines, ou terrestres & cristallines, qui s'unissent ensemble par la diminution du mouvement du fluide, qui leur sert de véhicule; ce qui leur permet de se coler par un contact immédiat de leurs plans. Ce mouvement réciproque & conspirant recevoit chez les Anglois le nom d'*Atraction*, les Cartésiens l'appelleroient *Impulsion des globules du second Elément*, d'autres Philosophes l'attribueroient à *la pression en tout sens des petits Tourbillons de la Matière subtile*. C'est ainsi qu'on peut expliquer la formation de toutes les Pierres, sans exception. Par exemple, suivant ce Système, la matière des Pierres du premier genre de la première Classe, sera une certaine quantité de particules cristallines, unies ensemble en de petites Masses, ordinairement angulaires, blanches ou pénétrées d'exhalaisons minérales de différentes Couleurs.

Cette Hypothèse est cependant sujette à bien des difficultés, come on peut le voir dans la Pièce dont nous parlons. L'Auteur les allègue & après les avoir examiné, il passe à un nouveau Système, dans lequel il explique l'origine primitive & générale des Pierres, qu'il dit être triple: La première eut lieu dans le tems de la formation de nôtre Glo-

be; La seconde dans le tems de la Dissolution de la Terre & de son rétablissement dans l'état où elle est aujourd'hui; & la troisième, qu'on peut appeler locale, a lieu encore à présent.

Les premières Pierres dépendent, dans leur production, de l'union des premiers corpuscules & du mouvement qui les fit rencontrer, pendant qu'ils formoient les Couches originales de la Terre. La seconde origine des Pierres dépendit de la Dissolution des Couches de l'Ancien Monde, & de la production de celles du nouveau; & c'est à cette origine que le plus grand nombre des Pierres doit être rapporté. Enfin la troisième formation des Pierres se fait continuellement & fort lentement, & ces dernières sont en bien plus petit nombre que les précédentes. Le Lecteur verra avec plaisir l'opinion de l'Auteur, touchant la formation du *Cristal de Roche*, qu'il dit ne se plus former, au lieu que le *Stalactite* se forme encore actuellement.

Les Pierres, qui se trouvent dans le Corps organique de l'Homme & des Animaux, sont *roseuses, bésoardiques, & cristallisées*. Les premières sont composées de matières terrestres, les secondes de matière pierreuse & souvent cristaline, & les dernières sont celles où la matière cristaline abonde d'avantage. Elles tirent leur origine, des Alimens, de la Boisson, & de la bone ou mauvaise constitution

des organes, dans lesquels se fait l'élabo-
 ration propre à extraire des Alimens & de la
 Boisson, les Sucs qui doivent se transfor-
 mer dans la matière même des différentes
 parties organiques. Et come les Alimens
 des Animaux sont peu variés, que leur
 Boisson est toujours la même, & qu'ils ne
 font pas des excès dans leur nourriture, ils y
 sont en général moins sujet que l'Homme, qui le
 les attire d'ordinaire par l'usage du Vin & des
 Liqueurs fortes, des Alimens salés & épicés &c.

L'Auteur en Philosophe Chrétien, finit son
 Discours, par des Observations générales sur
 les Caractères de la Sagesse & de la Bonté
 infinie de la Providence.

La II. Pièce de l'Ouvrage est une Let-
 tre adressée à Mr. JALLABERT, Professeur
 en Philosophie expérimentale & Biblioté-
 caire à GENEVE, sur l'Origine des Pétri-
 fications, qui ressemblent aux Corps ma-
 rins. L'Auteur y suit à peu près le Siste-
 me de Mr. WOODWART.

La III. est une Lettre adressée à des
 Pasteurs de la Souveraineté de NEUCHA-
 TEL, Amis de l'Auteur : Elle roule sur
 un Phénomène remarquable contre la pré-
 tendue augmentation du Volume de la Ter-
 re. L'Auteur y examine le sentiment de
 Mr. NEUVION sur ce sujet, & celui de
 Mr. de VOLTAIRE sur la Circulation du
 Globe pendant les deux Periodes de

1944000. Années chacune dont il fait mention dans sa Lettre sur la Gloire.

La IV. est adressée à Mr. GARCIN, Membre de la Société Royale de *Londres*. Elle traite de la Pétrification des Crabes de Mer de la Côte de Coromandel, & des Poissons pétrifiés qu'on trouve en *Estrope* & en *Asie*.

La V. traite des Ossemens d'Eléphants pétrifiés, que l'on a découvert en divers endroits.

La VI. adressée à Mr. D'ORTOUS DE MAIRAN, Secrétaire perpetuel de l'Académie Royale des Sciences, traite des Pierres à Fusil, à l'occasion des Hérissons de Mer transformés en cette sorte de Pierres.

Voilà en gros ce que renferme la 1^{re} Partie de cet Ouvrage.

La seconde qui est de 91. pages contient l'arrangement des Fossilles, proprement ainsi nommés. Il y a aussi un Indice de plusieurs Auteurs qui ont écrit sur les Pétrifications; un autre Indice des divers Lieux de la Terre où l'on trouve des Pétrifications; l'Indice des 441. Figures, qui sont dans les 60. Planches de l'Ouvrage; & enfin des Remarques sur les Figures de ces Planches.



L'ORIGINE DES SOCIÉTÉS.

ÉPÎTRE à Mr. de M***

A Mi, dans le séjour que j'ai sçû me choisir,
J'occupe à m'éclairer un innocent loisir;
De ces rians Cîteaux, contemplant la peinture,
J'adore avec respect l'Auteur de la Nature:
Je médite ses Loix qu'il grava dans nos Cœurs:
Heureux! Si de ces Loix zelés Observateurs
Les Humains, pratiquans leurs devoirs nécessaires,
N'eussent jamais suivis des regles arbitraires:
De la droite Raison, l'Homme ecoutant la voix,
N'auroit pas eu besoin du frein honteux des Loix;
Conservant dans la Paix sa première innocence,
Il auroit ignoré le Joug, la Dépendance;
Mais jouet trop souvert du ticuble & de l'erreur;
Il faut l'aspect des Loix pour calmer sa fureur:
Oui! le Glaive à la main il sçeut que la Justice,
Protege l'innocence & condanne le Vice.
Le Peuple dans le choix qu'il fit des Magistrats,
Pour son propre bonheur se forma des Etats:
Il voulut, afranchi d'une atreuse licence,
Goûter en sûreté la Paix & l'Abondance;
Et jadis vagabond, errant de rous côtés,
Il se donna des Chefs & fonda des Cités:
Du Temple de Thémis dressant le Sanctuaire,
Il voulut que, des Loix sage Dépositaire,

Le Magistrat en fut le Vengeur & l'Apui ;
 Que le Crime éfrené fut tremblant devant lui ;
 Que jamais l'Intérêt oprimant l'Innocence,
 Ne fit en fa faveur incliner la Balance.

Mais pour mieux conferver & l'Ordre & l'Union
 Et prevenir des Chefs l'inique opreffion ,

Le Peuple , de fes Droits fe faifant un Azile ,
 Voulut à leur abri , refter libre & tranquile.

Il voulut , fous le Sceau d'un Contrat Solemnel ,
 Fixer des Chefs , de lui , le Devoir naturel :

A ce prix , en leurs mains dépoſant fa Puiffance ,
 Le Peuple leur jura fidèle obéiffance ,

Tant que de l'Equité zélés Obſervateurs ,
 Du Bonheur de l'Etat ils ſeroient les Auteurs :

Si leur pouvoir devient funeſte à la Patrie ,

On doit des Oppreffeurs ſaper la Tiranie.

Ces Principes reçus chez les Peuples divers

Des plus fameux Tirans ont purgé l'Univers (a) :

Mais ſi le Peuple auſſi mépriſe ces Maximes ,

S'il foule aux pieds les Loix , ſ'il ſ'abandonne aux
 Crimes ,

De la Societé rompant l'heureux lien ,

L'Ordre eſt anéanti , le Mal paroît un bien :

La Liberté n'eſt plus qu'un nom vain & funeſte ;

Plus fatal mille fois que la Guerre & la Peſte :

Aux Loix , aux Magiſtrats , dès qu'on n'eſt plus
 ſoumis ,

Chacun dans ſes Egaux trouve ſes Ennemis :

Sous les débris des Loix , la force & l'injuſtice ,

D'un Peuple forcené creuſent le précipice :

Le Bras vengeur de Dieu pourſuit ſes attentats.

Oui ! La ſeule Equite conſerve les Etats.

Voulez vous voir en Paix fleurir la République ?

(a) Voies ſur ce ſujet Grotius , Puffendorf , Barbeira
 & les plus habiles Jurisconſultes.

Sur le bien général fondés la Politique ;
 A la frugalité, l'Ordre, l'Amour des Loix,
 Rome doit son bonheur bien plus qu'à ses Ex-
 ploits.

L'Ordre maintient la Paix, amène l'Abondance.
 Chacun fuit un Pays en proie à la licence.
 Les Abus les plus grands suivent d'autres Abus.
 L'Etat est chancelant, & bientôt il n'est plus.

Toi qui ne crains pas moins la fière Tyrannie,
 Que le désordre atreux suite de l'Anarchie ;
 Ennemi déclaré du Vice & des Erreurs,
 Dont le venin corrompt & l'Esprit & les Coeurs ;
 Toi qui de la Vertu fait ta Règle Suprême
 Et que la Vérité semble instruire elle même ;
 Appren moi, cher Ami, si j'ai su dans ces Vers,
 Dépeignant nos Devoirs, faire hair nos travers.
 Et si j'ai bien montré qu'un bonheur légitime,
 Fuit loin des Lieux fatals où se trouve le Crime.
 Ainsi l'Home jadis sans Magistrats, sans Loix,
 Faisoit régner les Mœurs à la place des Rois.

GENEVE

J. B. T.



LET-



L E T T R E

*Sur la Guerre Littéraire entre les Beaux Esprits
de SUISSE & ceux de SAXE.**

J'A I été charmé d'apprendre que les Particularités historiques, que je vous mandai sur le progrès de l'Esprit & du Goût des Allemands, vous aient donné une Idée avantageuse de notre Suisse Allemande; & qui tourne à sa Gloire. En effet le bon Goût comence à se développer & à se répandre dans les Régions les plus Septentrionales de la *Germanie* : On voit paroître par-ci par-là de très beaux Genies, qui nous font espérer des Jours serains à la suite d'une Nuit fort longue & fort ténébreuse. Tels sont les BAUMGART, les BEHRMANN, les WURFOULES, & quelques autres, dont vous seriez charmé de lire les belles Productions. Ma sincérité naturelle m'oblige cependant de vous marquer encore, qu'un grand nombre de mes Compatriotes seroient tachés qu'on crût, qu'ils voulussent s'associer à l'entreprise de nos Réformateurs des Belles Lettres, & à contribuer à faire valoir une saine Critique par leur simple aprobation : Je n'ai garde de

F

* Voyés Journal Helvéc. d'Avril p. 172.

vous le cacher; & que gagneroit la bonne Cause, si je vous célois, que dans plusieurs endroits de nôtre Suisse Germanique, la Faction opposée s'y conserve divers Sectateurs? Je le soupçonnois depuis long-tems, quoi qu'ils ne se déclarassent pas, mais la Préface de l'Essai de Critique & de Poétique de Mr. GOTTSCHED, qui est à la tête de la nouvelle Edition, ne me laisse aucun doute là-dessus. Voici comme on s'y exprime: *Des Gens d'honneur & de Lettres des Cantons voisins de ZURICH, m'ont assuré que toute la Suisse n'approuve pas les Préceptes & les Critiques des Censeurs de Zurich; bien loin qu'elle leur ait donné des Plein-pouvoirs pour envoier un Cartel de défi à l'Esprit Germanique. Cela est très vrai; mais les Suisses assemblés en Diette générale, ou par leurs Députés, n'ont pas ordonné non plus, que tout bon Patriote dût trouver du Bon sens & de l'Esprit dans toutes les Pensées des Auteurs Germains, estimer & admirer leurs plus petites Productions, en particulier celles de l'Ecole de Mr. Gottsched.*

L'Auteur raporte les propres paroles de ses Correspondans, qui lui ont appris une Nouvelle si importante pour lui. L'un d'eux, dit-il, lui écrivit du 15. Octobre 1741. en ces termes: *Nous avons vu avec plaisir, que B. & Br. aient été accomodés par ci par là co-*

me ils le méritent. La Présomption & la Vanité de ces Gens là sont insupportables : Mais cela ne doit pas vous surprendre , Mrs. de Zurich tirent beaucoup de vanité d'être nés dans le premier Canton de la Suisse. Il n'est pas croïable combien est grande la vanité qu'ils ont conçue sur cette primauté , laquelle cependant ne signifie rien. Mais je vous assure , que tout Suisse pensant , regarde Zurich come la Siberie Helvétique , come un País , qui a produit des Hommes excellens en hauts faits de paroles & de langage ; mais d'où l'Esprit & le Bon sens sont proscrits. Les Mœurs , la Langue , la façon de vivre , l'Habillement des Zurichois , tout cela est si différent de nos Usages , que l'on croiroit , qu'ils sont distans de nous de plus de cent lieües. Il est vrai qu'ils sont laborieux & studieux , mais quant aux Mœurs raisonnables & spirituels , ils ne laisseront pas , pendant longtems d'être des Suisses grossiers.

Vous jugés bien , Monsieur , que l'on peut s'éloigner de telles Mœurs , & de telles manières de plus de cent lieües ; & vous reconnoissés d'abord à ce Langage un Suisse pensant , raisonnable & poli , un Peintre des Mœurs , qui a de fortes couleurs !

Un autre Correspondant de Mr. Gottsched s'exprime de cette sorte : Nous ne prenons ici aucune part à la Guerre que nos Compatriotes de Zurich ont entrepris contre toute la

Nation Germanique. Que l'on continue à les ajuster de la bonne manière, comme on a fait dernièrement dans un certain Ouvrage périodique de Leipzig, & l'envie d'y retourner leur passera. Nous souhaitons à nos Compatriotes un Antoin plus grand de la Paix & des Naifs, alors ils se défisteront des Allemands, & ils attaqueront avec plus de justice les Administrateurs du Paradis perdu de Milton. Ces deux Clients de Mr. Gottsched ont fort à Cœur de détruire les sinistres soupçons d'avoir quelque part aux Exploits de deux Particuliers de leur Nation, & à la déconfiture de tant de Bandes ou Cohortes poétiques Allemandes, terrassées par des Raisonnemens Helvétiques. Rendons leur la justice qu'ils demandent, & associons les à toute la Fortune & à toute la Réputation de Mr. Gottsched leur Ami & Patron.

On soupçonne ici, peut être sans fondement, que les deux célèbres Incognus, que Mr. Gottsched a gagné dans notre Nation, sont deux Prêtres de Zug, un des Cantons populaires & Catholiques. Comme la Suisse est divisée par rapport à la Religion, ils veulent qu'elle le soit aussi dans les Matières de Goût & d'Esprit. Mr. Gottsched a travaillé depuis quelque tems à semer la Zizanie de la Division parmi nous. Comme on conseilloit au Roi d'Autriche d'opposer

Grecs aux Grecs ; le Professeur de Leipfic cherche auffi à combattre les Suiffes par des Suiffes. Dans cette Idée il a dédié pompeusement à l'Academie de BERNE un Tome de ses *Contributiones Literaires*. Il s'y répand en Louange sur leur courage & leur Zèle de quitter le Langage grossier & barbare de leurs Pères & de renoncer à ces faux Préjugés qui portent leurs Concitoïens à préférer la Littérature, la Langue & les autres Vices des François au Goût, au Langage & aux Vertus des Hauts Allemans ; il leur prédit enfin une Réputation des plus bruiantes, qu'ils doivent obtenir par mille Productions d'Esprit & de Genie, qui présentement, dit-il, ne sont encore qu'*in Herbâ*, mais qui s'achèveront infailliblement dans les siècles futurs, d'ici à la fin du Monde. Mrs. de l'Academie de BERNE ont trop de sagesse & de modestie pour goûter des Louanges si recherchées : Auffi se sont ils bien gardé de donner dans un piège si grossier. On dit même, & je le crois volontiers, qu'ils en prendront occasion de se déclarer ouvertement pour le Bon sens, & de présenter courageusement la Pointe aux Champions du Goût Tudesque. C'est ainsi qu'ils parviendront à partager les honneurs du Triomphe de leurs Compatrio-

tes , qui certainement est bien réel. En éfet qui ne voit qu'un Adversaire ; réduit à se servir des Armes de la nature de celles de *Ms. Gottsched* est poussé dans ses derniers Retranchemens ! Et si la Race présente des *Postastres Germains* continue à décrier les Censeurs Poétiques de Zurich , on peut être sûr que la Posterité ne la croira pas sur ses clameurs ; mais qu'elle rendra aux uns & aux autres la justice qui leur est due. Le tems viendra que les Hauts-Alle-mans eux mêmes , s'oposeront publiquement aux menaces d'une Faction , qui se pare du Nom Germanique , qui prend hardiment les glorieux Titres de ses Représentans & de ses Protecteurs ; & qui voudroit volontiers répandre sur toute la Nation le ridicule qui ne tombe que sur la partie la plus méprisable.

P. S. La Traduction du *Complot des Poètes Alle-mans* n'est pas encore achevée. Vous l'aurez incessamment.

B. le 1. Juin 1742.

W. Von K.



CONCILIUM

Epaunensis Assertionis clara & veridica loco suo &c.

C'est-à-dire,

ASSERTION sur le véritable Lieu où le Concile d'Epaune a été assemblé, & qui le fixe dans la Paroisse d'Epaune en Valais, ou d'Epaune des Argauiens, appelée vulgairement Epenassex, par Mr. SEB. BRIGUET, Chanoine de SION.

LEs Historiens ne convenant point du véritable Lieu où s'est tenu le Concile d'Epaune, M. SEBASTIEN BRIGUET, Chanoine de Sion, en Valais, a pris la peine de faire à ce sujet des Recherches savantes & curieuses, qu'il a données au Public l'Année dernière, dans une Dissertation Latine de 80. pag. 8°. qui est divisée en IX. Paragraphes.

On peut regarder le début de l'Auteur, come un Compliment qu'il fait à ses Compatriotes, qui ne doutent pas que le Concile d'Epaune n'ait été tenu à Epenassex: II

85 JOURNAL HELVÉTIQUE

semble s'accuser envers eux d'avoir mis cette Question sur le tapis ; mais pour les édifier, il se tourne du côté des Etrangers, qui n'ont pas là dessus la même certitude. Il insinue qu'il ne faut pas en être surpris, parce que depuis quelques Siècles les Originaires n'ont pas voulu s'appliquer à écrire l'Histoire de leur País, qui leur seroit même encore bien plus inconnue, si des Voisins n'y avoient travaillé.

Epais ne subsistant plus aujourd'hui, par une triste Catastrophe ; n'y ayant aucune trace de Ville ni de Maisons, on pourroit révoquer en doute la certitude qu'il y ait jamais eu Concile assemblé dans ces lieux là. Mais pour rendre sensibles les changements & les révolutions qui y sont arrivés, l'Auteur parle de leur situation présente, & s'écrie : *Plût au Ciel, que tout le País de Valais, que les Villages, que les Terres ne fussent pas exposés à des ruines & à des subversions totales ! Plus le País est assuré contre les Ennemis du dehors ; plus il a lieu de redouter ceux du dedans, c'est à dire les Torrens, les Fleuves, la Fonte des Neiges, les Avalanches & enfin le Renversement des Montagnes, qui détruisent les Maisons, les Hameaux, les Villages, les Bestiaux, & généralement les Héritages & la Fortune des Habitans. Combien de funestes exemples n'y en a-t'il pas !*

La situation du *Valais*, & la difficulté d'y entrer, a fait aussi évoquer en l'Occas. la réalité du *Mabire* de la Légion *Thébaine*, sous le Commandement de *St. MATHASCES* arrivé l'An 286. de J. C. dans le District d'*Epaune*, aujourd'hui *Agaune*, sur le fondement que les Romains n'auroient pas pu forcer les Passages, si ce Chef s'y étoit opposé. *Dub Bardien*, dit le Chanoine de *Sion*, a osé, il y a quelques Années, attaquer cette vérité, quoique connue de toute la Chrétienté; mais l'Abbé *Joseph* de l'Isle a répondu à cette Calomnie dans son Livre intitulé, *Défense de la Légion Thébaine*.

Dans le II. §. l'Auteur raconte les malheurs arrivés en *Valais* depuis quelques ténis. En 1714. une partie de la Montagne, nommée le *Diablotet*, fut ébranlée & renversée, en sorte qu'elle écrasa tout ce qui se trouva sous ses ruines, & qu'elle changea le Lit des Torrens. En 1719. les Neiges roulèrent en bas la *Torrena*, Montagne des Alpes, & couvrirent ou étouffèrent une partie d'un Village. En 1720. un Evénement aussi funeste arriva au Village nommé *Castellion*. En 1737. un Mole prodigieux de Glace roula d'une Montagne dans la *Valée Fessienfis*, avec tant de fracas & de violence, que plus

de 140. Edifices du Village appelé *Randa* furent renversés & ruinés. En 1733. le Torrent *Viessa*, par une Inondation éfroiable fit périr la plus grande partie d'un Village à une lieue près d'*Againe*. Et en dernier lieu, & pendant que l'Auteur avoit la Plume à la main, la Ville de *SION* manqua de périr par le Débordement de la Rivière. De pareils Evénemens sont connus dans l'Histoire, & la situation particulière des Montagnes, des Rochers & des Rivières du País de *Valais* nous persuadent que de semblables malheurs arrivés de toute ancienneté, ont causé la perte d'*Octodure*, du Bourg *Gristacum* près de *Frienne*, & d'*Epaune* même.

Pour éclaircir ce qui concerne l'Article d'*Epaune*, il faut observer que dans les Confins des *Veragres*, il y a une Montagne près du Rhône, appelée le *Jura*, dont les Rochers escarpés sont fort élevés, & que l'ancien Bourg d'*Epaune* étoit au pied de cette Montagne. Ce Bourg étoit fortifié & célèbre, sur tout par ses excellens Pâturages, par la bonté de ses Eaux, & la pureté de l'Air, par ses Richesses, à cause du Passage de l'*Italie*, de la *France*, de la *Suisse* & de l'*Allemagne*. Le Pieux *SIGISMOND*, Roi de *Bourgogne*, y alloit prendre ses Récréa-

tions, & il y étoit sur tout attiré par la Vénération qu'il portoit aux Reliques des Martirs Thébéens, & ce fut là que ce Prince fit convoquer le Concile qui fait l'objet de cet Examen. Mais peu de tems après les fondemens de cette Montagne croulèrent: Elle tomba sur le Bourg & l'écrasa. Les Eaux enflées du Rhône l'inondèrent encore, & cette Rivière changea son Lit. La Tradition, l'Opinion commune, & quatre Vers de *Venantius Fortunatus*, Poète du V^{me} Siècle, établissent la certitude de cet Evénement. Le Torrent de la Marre a depuis ruiné entièrement cette belle & féconde Campagne.

Quelques Habitans d'*Epaune* s'étant sauvés des Ruines de ce Bourg, se retirèrent à *Againe* & à *Tenna*, à une demi lieüe d'*Epaune*, & ils y bâtirent un petit Bourg: Ce qui a donné lieu aux Voïageurs & aux Gens de Lettres d'écrire que le Concile s'y étoit tenu.

On discute dans le III. §. s'il y a eu un Lieu, Bourg, Ville ou Château, qui du tems du Concile s'appellat *Eponus* ou *Epona*, *Eponus* ou *Epaona*; car le Nom de tous les Conciles se tire du Lieu où les Evêques ont été assemblés. Une Lettre de St. AVITUS prouve que les Prélats furent invités de se rendre dans la Paroisse d'*Epaune*, *in Parochia Epaunensi*, & que cet endroit

avoit été choisi come leur étant agréable & plus comode. Le Canon XI. de GRATIAN, NOLIN, du tems de SIXTE V. & plusieurs autres font mention du Concile d'*Epaune*.

Dans le §. IV. Mr. BRIGUET, examine, s'il y a eu véritablement un Lieu qui ait pû doner le nom à ce Concile. Des Géographes estiment que ce peut être *Pamiers*, Ville de France, parce qu'elle s'apelloit *Apamia*; Ils croient aussi que c'est *Tenne* en Savoie, & ils se fondent, outre l'Étymologie du nom, sur une Inscription en Marbre, où on voit ce titre, *Des Epaones*: Ce qui done lieu à plusieurs Savans de croire que par les Règles de l'Analogie *Epaona* forme le nom de *Tenne*. Par de semblables raisons on veut que ce Lieu soit *Pinnburg* en Bavière: On prétend aussi que c'est *Nion*, près du Lac Léman, dans le País de Vaud; ou le Bourg d'*Abbon* à 6. lieües de *Vienne* en Dauphiné. D'autres le placent en Bourgogne ou dans le Voisinage; & enfin Moréri, dans son Dictionnaire dit, que c'est une Paroisse de l'ancien Roïaume de Bourgogne, dont le nom est inconnu, quoi que le Concile ne le soit pas.

On examine dans le V^{me}. §. si le lieu du Concile est quelques uns de ceux dont on a fait mention. On convient assés généralement qu'il doit s'être tenu dans l'éten-

d'ic du Roïaume de *Bourgogne*; que le Roi *SIGISMOND* n'eut pas si tôt les Rènes du Gouvernement, qu'il s'apliqua à purger les Etats de la Secte des Arriens. On n'a jamais crû, que ce Prince eut la pensée de faire assembler les Evêques de son Roïaume hors des Terres de son obéissance. Or *Pamiers* ne fut jamais du Roïaume de *Bourgogne*; aussi l'Evêque de ce Lieu ni celui de *Tolozé* n'y assistèrent pas. On ne peut penser non plus come ceux qui mettent ce Lieu dans le Dauphiné, dans le Duché de *Bourgogne*, dans la Suisse (1.) dans le Pais de *Vaud* (2.) dans le Comté de *Monthéliart* &c. Cependant d'autres Savans ne sont pas, à tous égards du sentiment de *Mr. Briguet*. Il nous permettra d'en faire ici la preuve. *Mr. DUNOD* (3.) très distingué dans la République des Lettres & Professeur Roïal dans l'Université de *Besançon*, après avoir raporté les Noms des Pères du Concile, tous Archevêques ou Evêques du Roïaume de *Bourgogne*, nous aprend que *Chorier*, le *P. Lacari*, & *M. le Président de Valbonais*, ont estimé que le Lieu du Concile étoit à *Pomas*, à 4. lieües de *Vienne* & de *Sion*, à cause de la ressemblance du Nom, à cause de l'Indication de la *Paroisse d'Epaune*, qui ne convient qu'à un Lieu de Campagne, à cause

1. Hist. des Sequan. Tom. I. p. 276. 2. A *Avenches*, *Aventicum*, 3. A *Nion*, *Nivendunum*.

de la Convocation faite par l'Evêque de *Vienne*, qui signa le premier. Mais *Mr. Dunod* observe que ces Savans se font trompés, que le terme Paroisse ne détermine pas seulement un Village, mais qu'il marquoit même anciennement le Territoire d'un Evêque; que l'Evêque de *Vienne* n'avoit convoqué que ses Sufragans, qu'il n'avoit point signé le premier, mais le 19. Il remarque que les Signatures ne se faisoient point suivant la date des Ordinations, mais souvent au hazard, & sans avoir égard non plus à la Dignité du Siège: Quant à la ressemblance du nom avec *Ponas*, elle n'est pas seule décisive; on la trouve bien mieux, dans le Lieu apellé *Tenne*, autrefois *Epadnium*, dans le Diocèse de *Bellai*, à cause des Inscriptions qui font mention de la Déesse *Epaona*: Ce qui, suivant *Mr. Dunod*, a déterminé *Mr. Fleuri*, le *P. Hardouin*, & *Mr. l'Abé Chatelain*, de dire que le Concile s'y étoit tenu, fondé encore sur un Passage de la Vie de *St. Firmat*, qui porte qu'ayant quité *Tours*, il vint à *Bone* sur le Rhône. Quoi qu'il en soit, ce Concile commença le 6^{me}. Septembre 517. & finit le 15. Octobre: Il contient XL. Canons.

Revenons à nôtre Auteur. Il observe dans le même §. V. que l'opinion de ceux qui assignent le lieu du Concile au Comté

d'*Albon* dans le Viennois est la plus probable. Des Lettres Patentes de **LOUIS LE DEBONAIRE** marquent que ce Prince rendit à l'Eglise de **St. MAURICE** de Vienne un Village nommé *Epaonis*, come étant de ce Diocèse ; cependant il refute ce sentiment ; aussi bien que celui des Savans qui placent le Concile à *Tenne* en Savoie , sur tout *Mr. Chatelain* , Chanoine de *Paris*. L'Auteur dit , que l'Autorité de ces Savans n'est pas petite , *Non levis Authoritatis* ; mais il ne pense pas come eux , & il estime que leur erreur vient de ce qu'ils ont ignoré qu'il y ait jamais eu un *Epaune* dans le Valais , & qu'ils n'ont pas su le tems du Concile d'*Agaune*. Il ajoûte que la consequence du Voïage de *St. Firmat* à *Eone* n'est pas juste ; qu'il seroit plus naturel de conclure qu'*Eone* , où le Saint a été , est *Epaune* en Valais ; que ce dernier endroit est le plus célèbre par le Monastère des *Saints Agaunois* , par le Martire des *Thebéens* , par le Voïage de *St. Romain* , Abé du Monastère du *Mont-Jura* , & par celui de *St. Policarpe* Evêque de *Sens* , mort à *Agaune* &c. Enfin l'Evêque de *Bellai* n'ayant point signé les Canons , peut-on s'imaginer que ce Concile se soit tenu dans son Diocèse ?

Dans le VI. §. on examine si le Concile

s'est tenu à *Epaune* dans le *Valais*. Pour établir que ce Lieu a existé, il rapelle l'Histoire rapportée au §. 2. des Destructiōns totales de tant d'Endroits dans le *Valais*: Il fixe en particulier à l'Année 562. celle d'un Bourg & d'un Château au pied du Mont Jura, *Mons Taurætunensis*: *Guillaume Gautier* en fait mention dans sa *Chronique*, & la Tradition rend ce Fait incontestable. *St. MARIN*, Evêque d'*Avenches*, qui vivoit en 575. dit, *Que la Montagne étant tombée dans un Lac fit de si terribles ravages qu'on les sentit jusques à Genève*. *La MOTTE le VAYER* en parle encore, à l'ocasion de la chute momentanée d'une Montagne, qui arriva en 1618. sur la Ville de *Pivri*, dans les *Grisons*, où rien ne fut épargné. *Grégoire de Tours*, qui écrivoit dans le VI. Siècle, fait aussi mention d'un Evénement funeste arrivé au Château de *Tauradunum* sur le *Rhône*, qui fut enseveli par la chute de la Montagne. Ce Malheur arriva à deux différentes reprises: Pendant qu'une partie des Habitans, qui n'étoient pas péris par la première, s'occupoient à fouiller dans les Terres renversées, pour profiter des Efets de leurs Concitoyens, ils furent engloutis eux mêmes par une seconde Révolution. Et c'est de ce Lieu même dont il s'agit. Son Nom a varié suivant les tems & les cir-

circonstances. On l'a apellé *Taurudunum*, du nom du Mont Jura *Taurus*, come la Ville voisine est aussi apellée, *Fernade*, *Againe* & *St. Maurice*. Par un Idiome de la Langue on l'apelle aujourd'hui *Epanasses*, *Epanasex*, *Epauna ad rupem ad Saxum*. Epau-ne en Valais étoit Chrétienne depuis 58. *Christiana sum ab Anno 58.* & ce doit être le véritable Lieu du Concile. L'Auteur raporte diverses Autorités à ce sujet: Il cite des Vers du Poète *Frisat*, à l'ocasion de l'Histoire de la Maison de *Savoie*, & il apuie son sentiment de l'Histoire des Conciles, qui en établit un dans le Lieu détruit dont il s'agit. Il ne faut pas être surpris, si aiant changé de face par sa destruction, il a aussi changé de nom.

Cet endroit a toujours été en vénération. Il a reçu le Christianisme dans sa Naissance, & beaucoup avant le Martire de la Légion Thébaine: *St. Barnabas* passant de *Milan* en France par le *Mont St. Bernard*, *Mons Jouis*, évangélisa les Habitans & les Voisins. Le Martire des Thébéens fit fleurir le Christianisme à *Ostodure* & *Againe*, parce que *Sanguis Martirum est semen Christianorum*. *Rolland*, *St. Eucherius* établissent la sainteté de ce Lieu. On tient que *Ste. HELENE*, Mère de *CONSTANTIN LE GRAND*, y fit élever un Temple à l'honneur des *Sts. Martirs*,

au commencement du IV. Siècle. Le Roi *Clovis* envoia des Prêtres à ce Monastère, en vüe d'y faire prier pour sa prospérité. L'Auteur est si persuadé de la vérité du Martire de la Légion Thébaine qu'il en caractérise le Lieu, & qu'il raporte que plusieurs Princes y sont venus pour expier leurs iniquités, sur tout le Roi SIGISMOND, qui s'y rendit pour y détester son Hérésie. Les *Veragres*, les *Agaunois* & les autres *Valaisans* faisoient partie du Roiaume de *Bourgogne* sous le Règne de ce Prince. La Ville d'*Epaune* étant détruite, les Droits de la Paroisse durent être transportés à *Agaune*. **CONSTANCE**, Evêque d'*Epaune*, *Ostodunensis*, a souscrit, mais non pas les autres Evêques dont les Diocèses n'étoient pas dans le Roiaume. Toutes ces considérations & beaucoup d'autres qui seroient trop longues établissent que le Concile s'est tenu à *Epaune* en Valais, & l'Auteur termine cet Article par un Certificat du Réverend **JEAN JOSEPH CLARET**, Abé de *St. Maurice*, du 6. Fevrier 1741. qui porte que la Tradition n'a jamais formé aucun doute la-dessus; & il réfute enfin le sentiment de ceux qui prétendent qu'*Epaune* étoit dans le Chablais & non dans le Valais.

On cherche dans le §. VII. à détermi-

ner le tems de la tenue du Concile. *Baronius*, *Gauthier* & *Rainaud* le fixent à 509. mais une foule d'Auteurs font d'un autre sentiment. Cette Epoque change l'Ordre & la Matricule des Evêques. *Théodore*, Evêque d'*Octodure* ou de *Sion*, tenoit le Siège en 513. & *Constance* son Successeur, qui a assisté au Concile d'*Epaune*, n'y a pas été placé avant 517. Il est vrai que *Stumpf* dans sa *Chronique Helvétique* met *Constance* avant *Théodore*, mais il se trompe sur cet Article. Il confond aussi *Théodule* avec *Théodore* : Il ne convient pas que *Théodule* ait été du tems de CHARLEMAGNE, ni qu'il en ait reçu aucune Donation; cependant on fait par la Tradition & par les Chroniques des Eglises de *Besançon* & de *Sion*, que *Théodule* étoit de la Maison de *Grammont* de Bourgogne, au lieu qu'on ignore entièrement celle de *Théodore*.

Une autre Erreur se présente. Plusieurs assignent le renouvellement du Monastère d'*Agaune* en l'Année 522. mais ils se trompent visiblement, aussi bien qu'en plaçant la Captivité du Roi *Sigismond* en 521 ou 522. Quoi que *Moreri* rapporte que ce Prince prit les Rènes du Gouvernement en 516. il faut convenir, suivant Mr. *Briguet*, que cela arriva en 509. ou 510. Il le prouve par les Epoques des Faits de ce Prince.

depuis qu'il abjura l'Arianisme, qu'il fonda l'Eglise d'*Againe*, qu'il convola en secondes Noces avec *Théodule*, qu'il tua son Fils par sa malheureuse suggestion, qu'il convoqua le Concile d'*Epaune*, qu'il passa à la Vie Monastique, jusques à son Martire. En plaçant ces différentes Epoques, on trouve le tems du Concile: Il doit avoir été convoqué en 517. & c'est l'idée de plusieurs Savans.

Le VIII. §. traite des Relations que les Conciles d'*Epaune* & d'*Againe* peuvent avoir.

Le IX. §. examine si ces deux Conciles ne sont pas les mêmes, ou si ce ne fut pas la même Assemblée d'Evêques, au nombre de 60. qui assistèrent à la fondation du Monastère d'*Againe*. Plusieurs ont été de ce dernier sentiment, fondés sur la petite distance des Lieux, qui n'est que d'une demi lieüe; sur le peu de différence du tems, celui d'*Epaune* s'étant tenu en 517. & celui d'*Againe* étant placé en 515. 516. ou 522; sur ce que les mêmes Matières à peu près furent agitées dans les deux Conciles &c.

Cependant l'Auteur fait voir par diverses contradictions, qu'ils ne peuvent être le même, & il en soumet respectüusement la Décision à BENOIT XIV.

Enfin Mr. *Briguet* ajoute l'Acte de la Fondation du Monastère de *St. Maurice*:

Pièce très curieuse & conforme au tems qu'elle a été faite.

L'Auteur emploie dans ce petit Ouvrage tous les Argumens qu'on peut former sur des preuves directes ou indirectes, pour détruire les fausses suppositions. Cet Exemple autorise la Pensée de ceux qui ont dit, qu'on se sert dans l'Histoire des Systèmes, des Hypothèses, come dans l'Examen des Matières physiques. En effet la conoissance des Mots par leur Origine est d'un grand secours dans l'Histoire, & dans une Chronologie obscure & tenebreuse. Si on retranche quelques Lettres, si on en ajoute d'autres, si on emploie la ressemblance des termes, si on les dérive de quelque Langue, on peut faire un beau Chemin dans ces Pais inconnus; mais si ces Analogies ne sont pas heureuses, Adieu l'Histoire & l'Historien. Le même inconvénient se trouve dans les autres Sciences; Si dans l'Examen des Phénomènes du Ciel & de la Terre, on pêche contre les Règles de la Mécanique, de la Statique, ou de quelqu'autre partie des Mathématiques; si dans les Discussions curieuses de l'Union de l'Ame & du Corps, on donne la moindre ouverture au Fatalisme, Adieu l'Hypothèse ou le Système, Adieu l'Astronome & le Philosophe.



A V I S.

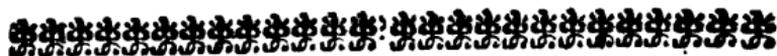
L I T T E R A I R E.

LE Sieur JEAN CHRIST, Imprimeur & Libraire de Bâle, croit devoir avertir ceux qui ont souscrit pour l'*Histoire de LOUIS XIV. par Mr. de la Hode*, que le IV^{me}. Volume est, depuis quelque tems, sous Presse, & que cette Impression s'avance considérablement. Outre cela il avertit, que quoique l'Édition de Hollande ne soit qu'en cinq Volumes, La sienne en aura six, à cause de deux Aditions essentielles qu'il a résolu de faire pour l'utilité & l'agrément de ceux qui se serviront de son Édition.

1^o. Il fera ajouter au VI. Volume, un Indice exact des Matières. Chaque Lecteur peut comprendre combien cela est nécessaire, pour chercher & retrouver quelque fait dans une Histoire si ample & si détaillée. Cependant le Libraire de Hollande, apparemment par Oeconomie, a négligé cet Indice dont l'absence cause beaucoup de peine & de désagrément à la plupart des Lecteurs.

2^o. Il joindra plusieurs Pièces authentiques

& justificatives, citées dans le Corps de l'Histoire, qui ne servent pas peu à répandre du jour & à doner un nouveau degré d'évidence aux Faits dont il s'agit. Ces derniers Volumes sont chargés d'un plus grand nombre de Médailles que les précédens : On les fait graver avec la dernière exactitude, & l'on n'oublie rien pour que les Volumes qui restent à publier égalent la beauté & l'exactitude de ceux qui les ont précédés, & dont le Public a parû être très content & leur doner la préférence sur l'Edition de Hollande. Malgré ces Aditions & cette division en VI. Volumes, l'Edition de BALE ne coûtera aux Souscrivans en tout que 15. Florins d'Allemagne ; ce qui est au dessous des Souscriptions du Sr. *Van Buren*, même depuis qu'il s'est vû forcé a rabaisser de beaucoup le prix qu'il avoit d'abord fixé à son Ouvrage. Comme il ne reste au Sr. *Christ*, que très peu d'Exemplaires à placer, les Persones qui sont curieuses de cette Histoire doivent d'autant plus se hâter de souscrire, qu'après l'impresion du IV^{me}. Tome, il ne recevra plus de Souscriptions, & ne donera cet Ouvrage entier qu'a 22. Florins & dem.



Explication de l'Enigme de MAI 1742.

Si de Cent mille Ecus , on faisoit un Cadeau ,
 Pour le mot de l'Enigme ; Ah ! que je serois beau
 Je poserois ma Crosse
 Et roulerois CARROSSE.

T A B L E.

| | |
|---|-----|
| <i>R</i> eflexions sur le Christianisme raisonnable de Mr. Locke | 3 |
| Eclaircissemens sur le Cocotier. | 16 |
| Réponse aux Difficultés de Mr. de Musschenbroek sur les causes des Mouvements du Baromètre. | 35 |
| Lettre à Mr. B. Sur la Découverte d'un Insecte très singulier. | 65 |
| Traité des Pétrifications. | 70 |
| L'Origine des Sociétés , Epitre à Mr. de M*** | 78 |
| Lettre sur la Guerre Littéraire des Beaux Esprits de Suisse & de Saxe. | 81 |
| Recherches sur le Lieu où le Concile d'Epaune a été assemblé , & Particularités concernant le Valais. | 87 |
| Avis sur la nouvelle Edition de l'Histoire de Louis XIV. par Mr. de la Hode. | 102 |